

N° 7

6^e ANNÉE
12 Février 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



Photo Fretté

MARCYA CAPRI

La belle et talentueuse créatrice de « Koenigsmark »
et de « La Closerie des Genêts », que nous applaudirons très prochainement
dans « Les Deux Mamans », film réalisé par Joseph Guarino.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an . . . 60 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tel. : Gutenberg 32-32)	ETRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
—	Six mois . . . 32 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
—	Trois mois . . . 17 fr.	Lés abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Palement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N° 309 08			

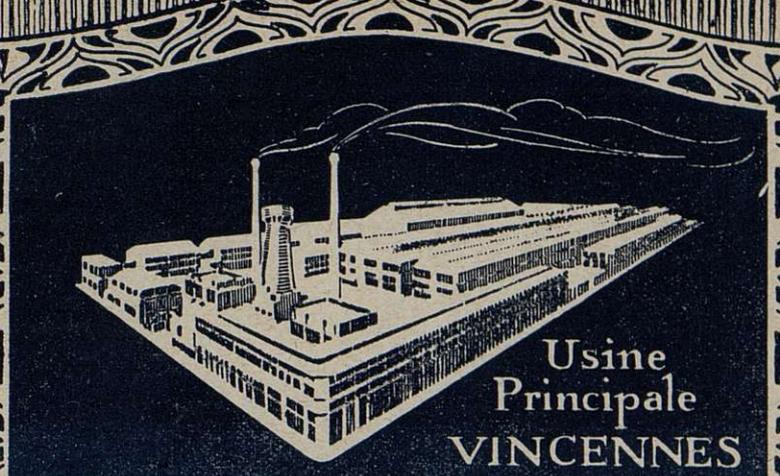
SOMMAIRE

	Pages
NOS VEETTES : MARCYA CAPRI, par <i>Jean de Mirbel</i>	305
LES IMITATEURS DE CHARLOT, par <i>Charles Ford</i>	308
PRÊTRES DE CINÉMA, par <i>Albert Bonneau</i>	309
AUX « AMIS DU CINÉMA », par <i>A.T.</i>	313
EXPRESSIONS : ATTITUDES, par <i>Jack Conrad</i>	314
ESTHÉTIQUE ET PRATIQUE, par <i>Lionel Landry</i>	318
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 319 à	326
LA VIE CORPORATIVE : LE DROIT D'AUTEUR AU CINÉMA, par <i>P. de la Borie</i>	327
LES GRANDS CINÉROMANS : L'ESPIONNE AUX YEUX NOIRS, par <i>Jean Delibron</i>	328
CONSIDÉRATIONS SUR... « LE Puits de JACOB », par <i>Philippe Malone</i> ...	331
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	332
LIBRES PROPOS : UN NOUVEAU JEU, par <i>Lucien Wahl</i>	332
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lymx</i>	333
LES FILMS DE LA SEMAINE : BIBI-LA-PURÉE, par <i>Lucien Farnay</i>	334
FEU MATHIAS PASCAL ; SA MAJESTÉ S'AMUSE ; MON FRÈRE JACQUES ; LA REINE DE LA MODE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	336
LES PRÉSENTATIONS : SANS FAMILLE, par <i>James Williard</i>	337
LA PETITE BOUTIQUIÈRE ; L'OR ET LA FEMME ; L'ETREINTE DU PASSÉ, par <i>Albert Bonneau</i>	338
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Nancy (<i>M.-J.-K.</i>) ; Nantes (<i>Jack</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Orléans (<i>Enomis</i>) ; Rabat (<i>Charly Bosky</i>) ; Valenciennes (<i>R. Menier</i>)	339
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Allemagne (<i>Géo Bergal</i>) ; Angleterre (<i>Jacques Jordy</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Egypte (<i>A.-J. Cori</i>) Pologne (<i>Ch. Ford</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>)	340
COURRIER DES STUDIOS	341
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	342

DANCING absolument select dans banlieue immédiate Paris. Loyer 5.000 francs, bail 12 ans, salle de danse pour 300 couples, chauffage central, bar américain, vestiaire, affaire de tout premier ordre. On traite avec 80.000 comptant et facilité, ou 125.000 tout comptant.

AVEC 30.000 Fr. magnifique petit ciné dans banlieue Nord, 25 min. de Paris ouvrière et industrielle, 500 places fauteuils, bail 9 ans, loyer 3.500 francs, 3 séances par semaine, installation moderne, aucune concurrence. Affaire d'avenir à saisir.

Ecrire ou voir M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris



Usine
Principale
VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



On demande des Vedettes !

Êtes-vous photogénique ?

LE STUDIO G. BRAUN se charge de soumettre aux metteurs en scène les plus réputés du monde trois photos Ciné glacées vous représentant de face, de profil et de trois-quarts. — Prix forfaitaire : 75 francs

Il vous sera remis une photo glacée de chaque pose.

10, Rue Poncelet (17^e)

Métro : TERNES

SA MAJESTÉ S'AMUSE

AVEC

Adolphe MENJOU et Ricardo CORTEZ

est à l' "ÉLECTRIC-PALACE"

En Exclusivité en Février

puis dans les salles ci-dessous :

ARTISTIC	EDEN, VINCENNES
EXCELSIOR EUGENE VARLIN	MAGIC, LEVALLOIS
PIGALLE	FLANDRE PALACE
UNIVERS	PALLADIUM
MAILLOT PALACE	FAMILY, LE RAINCY
PALAIS DES FETES	CINEMA IDEAL
MUTUALITE	CINEMA DE St-OUEN
CRYSTAL PALACE	OPERA DE REIMS
KINERAMA	STELLA
THEATRE DE TOURS	GAITE PATHE
RAMBOUILLET PALACE	VARIETES, MELUN
COCORICO	CINEMA ORDENER
MENIL PALACE	SELECT, FONTAINEBLEAU
EXCELSIOR REPUBLIQUE	EDEN, GOBELINS
DELTA PALACE	CINEMA DES FAMILLES
DANTON PALACE	CINEMA SAINTE-ANNE
PEPINIERE	CASINO DE RUEIL
CHANTECLER	ALEXANDRA
GAITE PARISIENNE	KERMESS, SAINT-DENIS
TRIANON AMIENS	CINEMA DE L'HORLOGE, St-MAUR
CINEMA VILLIERS	CINEMA ARTISTIC, CORBEIL
SELECT ROUEN	RIGOLETTO, CHELLES
SPLENDID, CHOISY-LE-ROI	VANVES CINEMA
PALACE, LE BOURGET	ALHAMBRA DE TROYES
LUTETIA, ARGENTEUIL	AMERIC CINEMA
PALACE GARENNOIS	SPLENDID CIRQUE
ALCAZAR, ASNIERES	CASINO, ISSY-LES-MOULINEAUX
CINEMA VOLTAIRE, ASNIERES	CINE PATHE, MAISONS-LAFFITTE
ROYAL, NOGENT	

C'est un film Paramount !



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Elysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs-Elysées
Paris (8^e)



CINÉMAGAZINE A PUBLIÉ

Les Biographies de :

1921		1922		1923	
Nos		Nos		Nos	
35.	ANDRÉYOR (Yvette)	31.	ANGELO (Jean)	32.	BARTHELMESS (Richard)
30.	ARBUCKLE (Fatty)	35.	ASTOR (Gertrude)	20.	BENNETT (Enid)
24.	BISCOT (Georges)	43.	BARDOU (Camille)	45.	BOUDRIOZ (Robert)
30.	BRADY (Alice)	17.	BARY (Léon)	11.	BOUT-DE-ZAN
34.	CALVERT (Catherine)	4.	BEAUMONT (Fernande de)	12.	BRADIN (Jean)
3.	CAPRICE (June)	47.	BÉRANGÈRE	21.	CAREY (Harry)
26.	CASTLE (Irène)	42.	BIANCHETTI (Suzanne)	16.	COOGAN (Jackie)
41.	CAPELAIN (Jaque)	6.	BRABANT (Andrée)	9.	CREIGHTON HALE
7.	et 43. CHAPLIN (Charlie)	26.	BRUNELLE (Andrew)	42.	DAX (Jean)
21.	CRESTÉ (René)	2.	BUSTER KEATON	24.	DEBAIN (Henri)
46.	DALTON (Dorothy)	16.	CANDÉ	7.	DEED (André)
22.	DANIELS (Bebe)	17.	CARRÈRE (René)	28.	DERMOZ (Germaine)
29.	DEAN (Priscilla)	9.	CLYDE COOK (Dudule)	31.	DESJARDINS (Maxime)
28.	DHÉLIA (France)	15.	COMPSON (Betty)	5.	DUFLOS (Raphaël)
19.	DUFLOS (Huguette)	37.	DALLEU (Gilbert)	50.	DUMIEN (Régine)
4.	DUMIEN (Régine)	47.	DEVIRYS (Rachel)	13.	EVREMOND (David)
16.	FAIRBANKS (Douglas)	45.	DONATIEN	43.	FESCOURT (Henri)
31.	FÉLIX (Geneviève)	45.	DUFLOS (Huguette)	27.	GALLONE (Soava)
33.	FEULLADE (Louis)	8.	DULAC (Germaine)	37.	GANCE (Abel)
32.	FISHER (Margarita)	7.	FAIRBANKS (Douglas)	8.	GRAVONE (Gabriel de)
42.	GENEVOIS (Simone)	9.	FRANCIS (Eve)	30.	GRIFFITH (D.-W.)
37.	GISH (Lilian)	28.	GLASS (Gaston)	18.	HAMMAN (Joë)
8.	GRANDAIS (Suzanne)	12.	GUINGAND (Pierre de)	19.	HARALD (Mary)
6.	GRIFFITH (D.-W.)	48.	GUITTY (Madeleine)	44.	HERVIL (René)
10.	HART (William)	28.	HANSSON (Lars)	49.	HOLT (Jack)
50.	HAWLEY (Wanda)	18.	HASSELQVIST (Jenny)	52.	HOLDBAR (Allan)
13.	HAYAKAWA (Sessue)	33.	HAYAKAWA et TSURU AOKI	48.	JOUBÉ (Romuald)
34.	HERRMANN (Fernand)	27.	JACQUET (Gaston)	34.	KOVANKO (Nathalie)
32.	JOUBÉ (Romuald)	46.	JALABERT (Berthe)	39.	LEE (Lila)
47.	KOVANKO (Nathalie)	14.	LA MOTTE (Marguerite de)	25.	LUITZ-MORAT
11.	KRAUSS (Henry)	44.	LAMY (Charles)	23.	MARCHAL (Arlette)
29.	LARRY SEMON (Zigoto)	25.	LANDRAY (Sabine)	38.	MADDIE (Ginette)
46.	LEVESQUE (Marcel)	39.	LANNES (Georges)	6.	MEIGHAN (Thomas)
1.	L'HERBIER (Marcel)	51.	LEGRAND (Lucieane)	47.	MÈRELLE (Claude)
54.	LINDER (Max)	40.	LEGEAY (Denise)	35.	MORENO (Antonio)
38.	LYNN (Emmy)	49.	LINDER (Max)	15.	MOSJOUKINE (Ivan)
9.	MALHERBE (Juliette)	23	et 52. LLOYD (Harold)	3	et 36. PALERME (Gima)
27.	MATHÉ (Edouard)	19.	MACK SENNETT	33.	PERRET (Léonce)
5.	MATHOT (Léon)	11.	MAULOY (Georges)	2.	PICKFORD (Jack)
11.	25 et 30. MILES (Mary)	34.	MELCHIOR (Georges)	22.	RAUCOURT (Jules)
18	et 49. MILLE (Cecil B. de)	50.	MEREDITH (Lois)	17.	RIEFLER (Gaston)
40.	MILOVANOFF (Sandra)	24.	MODOT (Gaston)	1.	ROLAND (Ruth)
31.	MIX (Tom)	22.	MONTEL (Blanche)	46.	ROUSSELL (Henry)
27.	MUSIDORA	41.	MOORE (Tom)	14.	SARAH-BERNHARDT
39.	NAPIERKOWSKA	21.	MURRAY (Maë)	10.	SCHUTZ (Maurice)
12.	NAZIMOVA	5.	NAVARRÉ (René)	29.	SÉVERIN-MARS
49.	NORMAND (Mabel)	51.	PEGGY (Baby)	51.	STROHEIM (Eric von)
26.	NOX (André)	45.	PEYRE (Andrée)	26.	SWANSON (Gloria)
23.	PHILLIPS (Dorothy)	31	et 38. RAY (Charles)	40.	TRAMEL (Félicien)
20	et 43. PICKFORD (Mary)	1.	ROBINNE (Gabrielle)		
35.	REID (Wallace)	48.	ROCHEFORT (Charles de)		
44.	ROLAND (Ruth)	29.	ROLLAN (Henri)		
18.	SÉVERIN-MARS	13.	RUSSELL (William)		
15.	SIGNORET	3.	SAINT-JOHN (Al.)		
1.	SOURÉT (Agnès)	4.	SIMON-GIRARD (Aimé)		
24.	TALMADGE (Norma)	10.	SJOSTROM (Victor)		
33.	TALMADGE (Les 3 sœurs)	44.	TALLIER (Armand)		
47.	TOURJANSKY	36.	TOURNEUR (Maurice)		
23.	WALSH (George)	30.	VALENTINO (Rudolph)		
6.	WHITE (Pearl)	19.	VAN DAELÉ		
48.	YOUNG (Clara Kimball)	52.	VAUTIER (Elmire)		

Prix des numéros anciens : 1921 3 fr.
 1922 et 1923 2 fr. 50
 1924 et 1925 1 fr. 50

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE
 Les 4 premières années reliées en 16 volumes. Prix : 400 fr. Etranger : 450 fr.
 (L'année 1925 est actuellement à la reliure)
 Prix de chaque volume séparé : 25 fr., franco 28 fr. — Etranger : 30 fr.

1923		1925	
Nos		Nos	
14.	DELLUC (Louis)	6.	RÉMY (Constant)
14.	DORMEUIL (Edmée)	16.	RIMSKY (Nicolas)
26.	ERICKSON (Madeleine)	3.	ROBERTS (Théodore)
1.	FERRARE (Marthe)	7.	ROLLETTE (Jane)
44.	FOREST (Jean)	35.	SILLS (Milton)
10.	GENINA (Auguste)	30.	STONE (Lewis)
22.	GIL-CLARY	46.	SWANSON (Gloria)
19.	GISH (Lilian et Dorothy)	33.	TERRY (Alice)
11.	GUIDÉ (Paul)	13.	VANEL (Charles)
25.	HAWLEY (Wanda)	34.	VAUDRY (Simone)
40.	HUME (Marjorie)	4.	VIBERT (Marcel)
9.	KEENAN (Frank)		
38.	KOLINE (Nicolas)		
52.	LA MARR (Barbara)		
32.	LEGRAND (Lucienne)		
50.	LIÉVIN (Raphaël)		
5.	LISSENKO (Nathalie)		
47.	LORYS (Denise)		
23.	MAC LEAN (Douglas)		
32.	MADYS (Marguerite)		
43.	MASON (Shirley)		
18.	MAXUDIAN		
48.	MAZZA (Desdemona)		
28.	MENANT (Paul)		
49.	MURRAY (Maë)		
21.	NALDI (Nita)		
17.	NILSSON (Anna Q.)		
45.	NOVARRO (Ramon)		
31.	PIEL (Harry)		
51.	PRADOT (Marcelle)		

Numéros spéciaux :

1923	1925
4. La Dame de Monsoreau	3. La Terre Promise
9. Robin des Bois	6. Visages d'Enfants
29. Séverin-Mars	15. La Mort de Siegfried
	43. Salambô

Les trucs dévoilés, par Z. ROLLINI :

1921	1923
8. Les Animaux au Cinéma	7. Le Cinéma au harem
11. Dans le champ de l'opérateur	9. Comment on fait tourner les poules
16. Les Oiseaux au Cinéma	10. Comment on fait tourner les lapins
20. Etre photogénique	15. Une curieuse prise de vues sous l'eau
21. L'Explosion du bateau	17. Orage, vent, pluie, naufrages
25. Tout arrive au Cinéma	18. L'effet de neige. Incendie
36. Les Actualités au Cinéma	32. L'Homme qui grimpe, qui saute, qui tombe
38. Comment « ils » jouent	33. Le dressage des singes
40. Comment « elles » rient	35. Trois fois le même artiste à tout faire
41. Comment « elles » pleurent	39 et 42. Les « Clous » raccordés
47. Les chiens au Cinéma	

1922

- De la surimpression
- La vie des oiseaux cinématographiée
- La prise de vues d'un match
- Les Trucs au Cinéma
- Le dédoublement au Cinéma
- Les reptiles au Cinéma
- Un Poilu à quatre pattes

1924

- De l'influence de la musique sur les animaux
- Comment on fait un scénario
- La fantasmagorie et les effets de glace au Cinéma
- Mouvements de foule et défilés à prix réduits
- Effets de perspective et situations périlleuses vus au cinéma

1926

ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT

Pour paraître

très

prochainement

APERÇU DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — La Production française en 1925, par Albert Bonneau. — La Production américaine en 1925, par Robert Florey et Jean Bertin. — La Production en Argentine, par Audrain. — Le Cinéma en Turquie, par A. Paul. — Exportation. — Régime douanier des films cinématographiques. — Règlements et usages de location des films. — Les Présentations en 1925. — Artistes. — Directeurs de Cinémas. — Editeurs et Loueurs. — Metteurs en scène. — Régisseurs. — Opérateurs. — Studios. — Industries diverses se rattachant à la Cinématographie. — Presse. — ÉTRANGER : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc.

LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN

Jean Angelo, Félix d'Aps, Jacques Arnna, Louis Aubert, Ausonia, Camille Bardou, J. de Baroncelli, Pierre Batcheff, Paulette Berger, Georges Bernier, Suzanne Bianchetti, Georges Biscot, Marquiesette Bosky, Robert Boudrioz, Andrée Brabant, Léon Brézillon, Charles Burguet, Pierrette Caillol, Marcya Capri, de Carbonnat, Cari, Jaque Catelain, Maurice Champreux, Charlie Chaplin, Suzy Charmy, Monique Chrysès, Cymiane, Lilliane Damita, Clara Darcey-Roche, Irène Darys, Maryse Dauvray, Dolly Davis, Olga Day, Jean Dehelly, Giulio Del Torre, J. Demaria, Jean Devalde, James Ovesa, Rachel Devirys, Henri Diamant-Berger, Albert Dieudonné, Genaro Dini, Donatien, Lou Dovovna, Huguette Duflos, Germaine Dulac, Nilda Duplessy, Jean Epstein, Douglas Fairbanks, Christiane Favier, Henri Fescourt, Jacques Feyder, Robert Florey, Gabriel Gabrio, Carmine Gallone, Soava Gallone, Abel Gance, Léon Gaumont, Auguste Genina, Arlette Genny, Gil-Clary, G. de Gravone, Mary Harald, W. Hart, Philippe Hériat, Renée Héribel, Catherine Hessling, Pierrette Houyez, Gaston Jacquet, Nicolas Koline, Nathalie Kovanko, Henry Krauss, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Leïla-Djali, René Le Prince, Gaston Leroux, Marcel L'Herbier, Raphaël Liévin, Max Linder, Roger Lion, Nathalie Lissenko, Loys-Mathieu, Luitz-Morat, Louis Lumière, Alfred Machin, Manoussi, Arlette Marchal, Jeanne Marie-Laurent, Madeleine Martellet, Léon Mathot, René Maupré, Maximilienne Max, Maxudian, Desdémone Mazza, M^e Meignen, G. Melchior, J. de Merly, Jean-Napoléon Michel, Génica Missirio, Mosjoukine, Violetta Napierska, Mario Nasthasio, André Nox, Nina Orlove, A. Oso, Silvio de Pedrelli, Robert Péguy, Pérès, Léonce Perret, Mary Pickford, Harry Piel, Marcelle Pradot, Albert Préjean, Pierre de Ramey, Gaston Ravel, Nicolas Rimsky, André Roanne, Madeleine Rodrigue, Andrée Rolane, Henry Russell, Georges Saillard, Nivette Saillard, Manuel San German, J. Sapène, de Sauvejunte, G. Signoret, Aimé Simon-Girard, Andrée Standard, Nina Star, Starevitch, Gloria Swanson, Norma Talmadge, Georges Térof, Alice Tissot, Tourjansky, Van Dely, R. Valentino, Charles Vanel, Simone Vaudry, Suzy Vernon, Henry Wulschleger, Tina de Yzarduy, Zborovsky, Nathalie Zigankoff, Michel Zourakowsky, Jean Murat, Germaine Rouer, Jean Demerçay, Ginette Pan, Geneviève Cargèse, René Carrère, Joseph Guarino.

(A suivre.)

PRIX : 20 FRANCS

ÉTRANGER : 25 FRANCS

Les commandes seront servies dans leur ordre de réception.



MARCYA CAPRI dans le rôle de Léona de Beauval de *La Closerie des Genêts*.

NOS VEDETTES

MARCYA CAPRI

LÉONCE Perret fut décidément bien inspiré le jour où il choisit pour interpréter le principal rôle d'une de ses productions, *Rolande Immolée* ou *La Course aux Millions*, Marcya Capri !... A la tête d'une interprétation internationale où l'on distinguait des artistes très applaudis et très populaires outre-Atlantique, l'artiste sut se faire tout particulièrement remarquer. Au moment où notre écran subissait une crise, Marcya Capri sut s'imposer par sa beauté et son talent. Une nouvelle étoile brillait désormais à notre firmament cinématographique et n'allait pas tarder à s'y élever de plus en plus.

On se souvient des péripéties dramatiques de *La Course aux Millions*. Marcya Capri avait à créer là un personnage assez peu différent de ceux campés par Pearl White, si ce n'est que la partie sentimentale occupait une place beaucoup plus importante dans le film. Poursuivie par des ennemis redoutables, l'infortunée Rolande devenait l'héroïne de mésaventures périlleuses qu'elle devait surmonter en multipliant les coups d'audace.

L'Écuyère, que mit en scène dans la suite Léonce Perret, d'après le roman de Paul Bourget, devait permettre à Marcya

Capri d'effectuer une création des plus réussies. Elle se fit particulièrement distinguer par sa beauté et par son chic dans un rôle qui, pour être moins important que celui de son premier film, n'en était pas moins des plus intéressants. Elle fut la jolie femme pour qui le héros de l'histoire délaissait la simple et gentille écuyère.

Dans la suite, *Kanigsmark*, une nouvelle et éblouissante production de Léonce Perret, consacra la popularité de l'artiste.

On sait quel immense succès accueillit le film adapté d'après l'œuvre de Pierre Benoit ; l'adresse et le goût très sûr du metteur en scène et le talent des artistes s'unirent pour mener à bien une production de tout premier plan qui obtint, entre autres récompenses, la médaille d'or des « Amis du Cinéma ». Le film n'a d'ailleurs pas terminé sa triomphale carrière et l'on annonce sa prochaine projection sur les écrans d'Amérique.

Une bonne part de ce succès revient à Marcya Capri, qui incarna avec une adresse digne de louanges le personnage délicat de Mélusine, la suivante de la grande-duchesse Aurore. La tâche à accomplir était difficile, Mélusine n'est pas antipathique dans *Kanigsmark*. Pendant tout le

début du drame, nous la croyons bonne, douce et sincère ; ce n'est qu'au milieu de l'action que nous apprenons qu'elle trahit et espionne sa maîtresse et, si cela a pu faire un peu moins regretter au spectateur sa mort au cours d'un accident de chasse, néanmoins je n'ai pu, pour ma part, m'empêcher d'être ému par la disparition brutale de cette gracieuse « vamp », toute de jeunesse et de beauté.

Plus féroce, plus cyniquement « aventurière » fut ensuite la Léona de Beauval que campa Marcy Capri dans *La Closerie des Genêts*... L'artiste s'acquittait là

suffler une vie et une sincérité poignantes. Elle qui sait si bien incarner les femmes élégantes fait là, abstraction de son « chic » et nous anime avec simplicité une gentille midinette parisienne qui devient maman et doit traverser bien des épreuves.

De nombreuses créations attendent encore la belle interprète de *Königsmark* et nous ne doutons pas qu'elle ne nous fasse prochainement une heureuse surprise en nous annonçant qu'elle doit tourner un nouveau film pour la plus grande satisfaction du public qui sait l'apprécier. Jolie fem-



MARCYA CAPRI dans son plus récent film, *Les Deux Mamans*, de JOSEPH GUARINO.

d'un rôle que n'eussent pas désavoué Pola Negri et Barbara La Marr. Ce fut, à son actif, un nouveau et très marquant succès.

Très prochainement sera présenté au public un drame des plus émouvants réalisé par Joseph Guarino, *Les Deux Mamans*. Les admirateurs de Marcy Capri pourront applaudir la charmante étoile dans un nouveau genre : elle est, dans ce dernier film, une jeune maman torturée dans son affection maternelle et séparée de son enfant. Ce personnage, bien différent des créations de Rolande, de Mélusine et de Léona de Beauval, fut animé avec un égal talent par Marcy Capri, qui sut lui in-

me et artiste de premier plan, suprêmement élégante, s'intéressant activement au mouvement littéraire et artistique, Marcy Capri, dont la carrière eut un début si éclatant, nous fera admirer pendant longtemps encore son beau talent qui la classe parmi les plus appréciées de nos vedettes. N'annonce-t-on pas, d'ailleurs, qu'elle va créer un nouveau grand film sous la direction de Léonce Perret ? Succès oblige, n'est-ce pas ? L'artiste et le metteur en scène, qui ont déjà si utilement collaboré, se préparent, nul n'en doute, à obtenir un nouveau et retentissant succès.

JEAN DE MIRBEL.



HUGUETTE DUFLOS (*la Grande-Duchesse*) et MARCYA CAPRI (*Mélusine*) dans *Königsmark*.



Une attitude de MARCYA CAPRI dans *Les Deux Mamans*.

Les imitateurs de Charlot

ON a déjà bien des fois parlé et reparlé de Charlie Chaplin, que l'on s'accorde à considérer comme le plus parfait des artistes de l'écran. On n'a pas songé, jusqu'à présent, à parler plus longuement de ses nombreux imitateurs. Certes, ceux-ci ne valent guère la peine que l'on fasse leur éloge, mais il serait curieux d'en énumérer les principaux afin de pouvoir plus facilement condamner leurs productions. Deux surtout ont été d'une audace peu commune, puisque non seulement ils ont copié le costume et la démarche de Charlot, mais ils ont encore pris son nom. C'est ainsi qu'un certain acteur américain qui s'appelait Carlos Amador se nomma Charlie Aplin et qu'un Allemand qui s'appelait sans doute Schmidt ou Müller se donna le nom de Charlie Kaplin.

Carlos Amador, qui exerçait son métier en Amérique, finit par irriter le véritable Charlot, ce qui donna lieu au célèbre procès si injustement terminé pour Chaplin, puisque Amador peut continuer à l'imiter, pourvu qu'il ne s'appelle plus Charlie Aplin.

C'est pendant ce procès que se produisit une chose fort désagréable pour Charlie Chaplin : l'avocat de Carlos Amador l'accusa d'être déjà lui-même un plagiaire de l'acteur américain William Ritchie ! Heureusement pour Charlot, un témoin, A. Reeves, déclara que c'était W. Ritchie qui imitait Chaplin et non le contraire.

Charlie Kaplin tourne en Allemagne et est ainsi moins à la portée de Charlie Chaplin que son collègue Amador. Son film le plus connu jusqu'à présent est *Charlie fait la noce*, lourde comédie absolument insensée.

Il y a quelques années, un jeune acteur américain, Billy West, sans prendre le nom de Chaplin, lui prit néanmoins son accoutrement et ses mouvements et tourna ainsi maints films, dont aucun n'avait de réelle valeur. Leur protagoniste, n'ayant point réussi à imiter Chaplin correctement, abandonna peu après l'écran.

En Allemagne, Ernst Bosser tourna une production médiocre intitulée : *Bobby Bluff*, dans laquelle il cherchait à imiter

Charlot, mais il n'obtint qu'un piètre résultat. Edna Purviance était remplacée dans cette bande par la non moins blonde Klara Kronburger.

Beaucoup d'acteurs comiques américains emploient des ruses de Peaux-Rouges pour pouvoir s'introduire dans le studio de Chaplin, le surprendre au travail et copier ensuite sa méthode. Tous ces acteurs jouent, aux Etats-Unis, sous des noms que nous ne connaissons peut-être jamais, mais des agents malhonnêtes nous présentent en Europe leurs films comme étant des productions du véritable Charlot. La presse cinématographique française a déjà maintes fois lutté pour mettre fin à ces procédés peu scrupuleux, sans y réussir entièrement.

En dehors de ces imitateurs complets, il y a encore un acteur comique bien connu qui n'a pris ni le nom de Charlot ni son accoutrement et qui s'est contenté de prendre sa démarche de cahard et beaucoup de ses « gags ». Il s'agit de Jimmy Aubrey, dit Fridolin.

L'édition américaine a également apporté en Europe une série de films comiques tournée avec deux gentlemen excentriques, Fred et Tommy, dont le premier imite exactement la démarche de Charlot, sans avoir pris ses moustaches ni son large pantalon.

Même en France on a trouvé un sosie de Charlot en la personne de M. Jack. C'est M. Alex Nalpas qui mettra en scène les films de Jack, dont la partenaire sera Marga Rey. Mais ne serait-il pas de beaucoup préférable de produire avec des protagonistes français des films comiques français ? Si M. Jack a vraiment l'étoffe d'un humoriste, ne serait-il pas mieux pour lui de tourner des comédies bien françaises et de laisser le genre de Charlot à son inventeur ? Car, bien sûrement, ni les folles gambades de Billy West, ni les yeux hébétés de Jimmy Aubrey-Fridolin, ni le talent de Jack ne parviendront à égaler ce qu'a fait et ce que fera encore en son genre le génie de Charles Spencer Chaplin, la plus grande figure cinématographique mondiale.

CHARLES FORD.



ROGER KARL fut, dans *Jocelyn*, un évêque parfaitement émouvant.

Prêtres de Cinéma

PEU après la guerre, M. Edmond Fleg présentait au théâtre des Arts une pièce qui obtint un retentissant succès : *La Maison du Bon Dieu*. Elle mettait en scène trois prêtres de religions différentes : un curé, un pasteur et un rabbin... L'accueil qui lui fut réservé fut des plus sympathiques et l'on se complut à louer une pièce où les trois principaux héros, séparés par les dogmes, étaient rapprochés par le cœur, se conduisant de façon identique quand il s'agissait de pratiquer la charité et d'adoucir la souffrance et la misère des humbles.

Au cinéma également, nous avons souvent vu ces médecins des âmes, toujours prêts à se porter au secours de notre pauvre humanité et, si nous considérons actuellement les panneaux ou les affiches de nos cinémas de France, nous constatons que bon nombre de films, et non des moindres, ont pour héros des ecclésiastiques... Il nous suffirait de citer, pour le démontrer, *Les Misérables*, *L'Abbé Constantin* et *Mon Curé chez les Riches*.

Depuis que le théâtre et le cinéma existent, on a toujours réservé aux prêtres certains rôles de directeurs de conscience ou de confidents, rôles délicats s'il en fut, la situation d'un médiateur n'étant pas toujours facile... Sur eux reposent une grande partie, sinon la plus grande, de l'action.

Ils apportent, au milieu des péripéties où l'amour et la haine se donnent libre cours, une atmosphère de calme, de sérénité et de bonté. Sachant lire au plus profond des cœurs, ils conseillent, inclinent à l'indulgence, réconcilient et, bien souvent, l'abbé sous sa soutane ou le pasteur sous sa redingote ou le rabbin sous son caftan — devient le *deus ex machina* du drame, celui sur lequel repose toute l'intrigue.

Avant la guerre, déjà, les ecclésiastiques avaient eu les honneurs du studio... Et leur principal animateur fut le cinéaste averti auquel nous devons *Madame Sans-Gêne* : Léonce Perret. Vous souvenez-vous de *La Leçon d'amour* ? Non, sans doute, quoique ce film ait tenu pendant quatre semaines l'écran du Gaumont Palace. Léonce Perret et André Luguet, celui-ci actuellement pensionnaire de la Comédie-Française, y paraissaient sous les dehors de petits abbés de cour. La comédie, spirituelle au possible, nous rappelait certains tableaux de Fragonard...

Puis ce fut *L'Ange de la Maison*, dont le sujet a été depuis repris par de nombreux réalisateurs. Léonce Perret nous retraçait là l'odyssée d'une petite fille (Suzanne Privat) qui, en compagnie d'un brave pasteur (Armand Dutertre) allait à la recherche de son papa, trop oublieux

de ses devoirs d'époux; le rôle de ce dernier personnage était interprété par le réalisateur lui-même.

Armand Dutertre devait d'ailleurs, dans la suite, camper un bon curé dans *Le Héros de l'Yser* et s'acquitter d'un rôle très chargé avec une bonhomie et un naturel qui nous font regretter de ne plus revoir cet excellent artiste qu'à de rares intervalles.

Depuis, les prêtres ont été représentés sur nos écrans dans des productions de plus en plus importantes. On se rappelle le suc-



NEAL DODDS, le pasteur d'Hollywood, vient de marier... devant l'objectif, la toute charmante MARY MILES MINTER.

cès remporté par Maupain dans *L'Absolution*, de Jean Kemm, avec Geneviève Félix... Sous la soutane d'un brave curé de campagne, l'interprète sut émouvoir au possible... Combien poignants furent la scène de la confession et le tableau au pied du calvaire qui terminait le drame !

Quelle création magistrale Armand Tallier accomplit-il dans *Jocelyn* où il incarnait le prêtre assailli par un tragique cas de conscience ! Dans le même film,

Roger Karl burinait une curieuse silhouette d'évêque.

La Mendiant de Saint-Sulpice, de Charles Burguet, devait dans la suite nous montrer Desjardins en prêtre... Il s'en acquittait avec beaucoup de noblesse et de dignité et ne nous montrait pas, lui, l'humble curé de campagne tout occupé aux soins de son presbytère et de ses ruches, mais un abbé qui se rapprochait beaucoup plus du prélat et dont l'attitude savait imposer aux plus sinistres coquins.

Dans *Le Rêve*, d'Emile Zola, réalisé par Jacques de Baroncelli, Gabriel Signoret interprétait le rôle de l'évêque avec toute l'autorité nécessaire. Un peu plus froid que Desjardins, mais apportant plus d'onction à son personnage, il sut exactement ressusciter le prélat imaginé par le célèbre romancier.

La Neige sur les pas, adapté d'après l'œuvre d'Henry Bordeaux, présenta une particularité curieuse : une grande partie du film fut interprétée par le prier et les frères de l'hospice du Saint-Bernard, qui surent apporter adroitement leur précieux concours au réalisateur.

Petit Ange, de Luitz-Morat, nous montrait un pasteur, proche parent de celui de *L'Ange de la Maison*. Ce fut le regretté Guyon fils qui, cette fois, mena à bien cette création dans ce film qui marquait les débuts de Régine Dumien au studio.

Depuis un an, les productions où paraissent des prêtres se sont multipliées. Il y eut tout d'abord *Comment j'ai tué mon enfant*, où l'auteur, Pierre l'Ermite, qui n'est autre que l'abbé Loutil, curé de Saint-François de Sales, tint à interpréter lui-même le rôle du confesseur, suivant ainsi l'exemple de Neal Dodds, le pasteur d'Hollywood, qui parut dans un grand nombre de productions tournées dans sa communauté et maria... devant l'objectif la plupart des héros des films américains.

Dans *Comment j'ai tué mon enfant*, le sympathique Georges Lannes tenait aussi le rôle d'un abbé directeur de patronage, qui trouvait sur le front une fin héroïque.

Avec *L'Abbé Constantin*, nous avons reconnu la formule chère à Meilhac et Halévy. Jean Coquelin a fait, dans ce film de Julien Duvivier, des débuts cinématographiques des plus remarquables. Il est, dans toute sa rondeur, le débonnaire curé, jardinier à ses heures, qui ne néglige pas

tranchées; aussi ne prise-t-il pas beaucoup ceux que le conflit a enrichis. Dans *Mon Curé chez les Riches*, Donatien anime adroitement le bon curé de Sableuse, dont le langage quelque peu rabelaisien choque les oreilles de ses supérieurs ecclésiastiques et scandalise les prudes. *Mon Curé chez les Pauvres*, qui doit paraître prochainement, nous le présentera dans un milieu tout différent, prêchant la bonne parole aux partisans du Grand Soir...

Malingre et mystique nous paraît le jeune séminariste de *L'Image*, de Jacques Feyder, si magistralement campé par Jean-Victor Margueritte. Il ne s'agit plus là d'un prêtre sympathique et souriant, mais d'un malheureux séminariste accablé par la tentation, luttant entre le devoir que lui commande sa foi et la passion que lui inspire l'« image »... Quelle humanité et quelle sincérité dans cette création qui mène le héros de la plaine hongroise au cloître où il expiera sa fugue !

C'est également sur les conseils d'un prêtre que *La Femme aux yeux fermés*, l'héroïne du nouveau film de Pierre l'Ermite, engage bravement la lutte et cherche à gagner son existence dans un milieu plus humble que celui où, auparavant, elle avait l'habitude de vivre.

Rappelons encore le rôle du bon curé



DONATIEN dans le rôle du curé Pellegrin de *Mon Curé chez les Riches*.

pour cela l'avenir et le bonheur de son protégé.

Dans *Visages d'Enfants*, de Jacques Feyder, Henri Duval animait un courageux prêtre de montagne qui n'hésite pas à parcourir à travers les neiges les plus grandes distances pour secourir ses paroissiens.

Autre film, autre silhouette... L'abbé Pellegrin doit à la guerre son franc-parler : il a toujours présente à l'esprit la dure période où il lui a fallu demeurer dans les

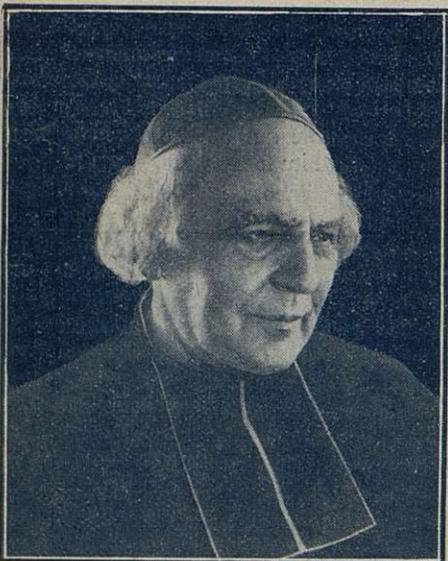


PIERRE L'ERMITE (l'abbé Loutil, curé de Saint-François de Sales) et JACQUELINE FORZANE dans *Comment j'ai tué mon enfant*.

que joua Garandet dans *Parisetto*, de Louis Feuillade, et mentionnons une des créations les plus remarquables de la saison : celle de Paul Jorge dans le rôle de Monseigneur Myriel des *Misérables*.

Jadis le même personnage avait été tenu par Léon Bernard dans la première version réalisée par Albert Capellani. Paul Jorge insufflé à l'évêque du film de Henri Fescourt une dignité toute sacerdotale... En le voyant agir, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver un sentiment de vénération à l'égard du bienfaiteur qui pardonna à Jean Valjean et qui se sacrifie au profit des malheureux et des indigents. Cette évocation de Monseigneur Myriel demeurera parmi les plus réussies que nous ayons applaudies.

Les Américains, eux non plus, n'ont pas négligé de nous présenter prêtres et pasteurs dans leurs productions. Je me souviens d'avoir assisté, en 1917, à la projection d'un drame de tout premier ordre : *La Rédemp-*



PAUL JORGE (Monseigneur Myriel) dans Les Misérables.

tion de Panamint. Dans ce film, le rôle principal était tenu par Dustin Farnum. Le sympathique artiste incarnait un pasteur qui venait évangéliser une petite bourgade du Far-West peuplée de malandrins et d'indifférents... Son arrivée était accueillie par des sarcasmes et, le cœur rempli de tristesse, l'apôtre avait tenu à continuer malgré tout

à poursuivre ses sermons, soutenu par une petite danseuse de bar (Winifred Kingston)... Le malheureux payait de sa vie son héroïque obstination, mais son sacrifice n'avait pas été vain : peu à peu ses ouailles revenaient à leur devoir...

Aussi poignant était le sujet de *Son devoir*, qu'interprétait William Faversham. Traqué par la police, un malfaiteur se substituait à un prêtre canadien, mort accidentellement, et était amené à desservir une nouvelle paroisse à sa place... Au contact de cette atmosphère de douceur et de piété, toute nouvelle pour lui, le pseudo-ecclésiastique était peu à peu ramené au bien, non sans quelques aventures des plus dramatiques.

Ce même sujet a permis, dans une note comique cette fois, à Charlie Chaplin d'échafauder son *Pèlerin*, dont l'action repose sur des péripéties à peu près identiques.

Le Signe de Zorro nous montrait un moine (Walt Whitman) martyrisé par les Mexicains... Dans *Cauchemars et Superstitions*, un pasteur (Frank Campeau) subissait maintes mésaventures. *Le Chrétien*, une remarquable production de Maurice Tourneur, avec Richard Dix, se déroulait à l'ombre d'un cloître, et son héros (Richard Dix), un néophyte, était persécuté pour prêcher le pardon des injures et pour exhorter à la tolérance.

Il faut citer encore le personnage du frère Tuck, de *Robin des Bois*, animé par l'amusant Willard Louis... *L'Arabe*, de Rex Ingram, dans lequel on nous présentait, récemment, un missionnaire américain aux prises avec les fanatiques musulmans... Et la liste, bien incomplète, n'est pas close, loin de là ! On nous annonce une étonnante création de pasteur d'Ernest Torrence dans *The Pony Express*, de James Cruze... Et la plupart des films américains ne se terminent-ils pas devant le pasteur ?

Chez nos amis italiens, le film de Carmine Gallone, *Le Drame des Neiges*, mettait en scène un curé de campagne (Alex Bernard) assiégé dans son presbytère et maltraité par la populace pour avoir recueilli une malheureuse fille et son enfant.

On se souvient, chez nous, du cardinal Richelieu ressuscité par de Max dans *Les Trois Mousquetaires* et du Mazarin, avare et cauteleux, personnifié par Jean Périer dans *Vingt ans après*. Bien auparavant, Volny avait interprété le cardinal de Ro-

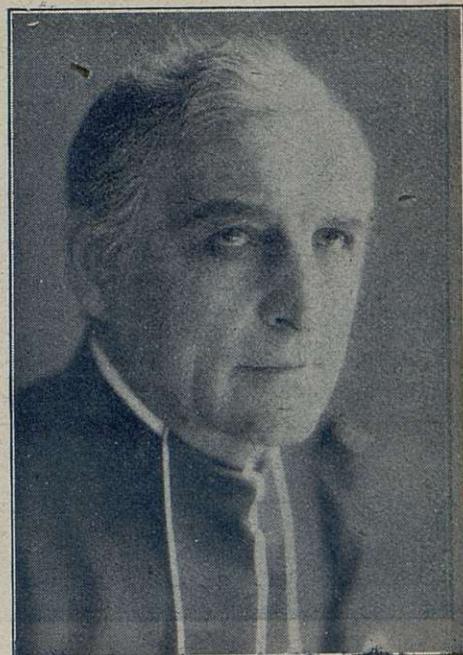
han dans *L'Affaire du Collier de la Reine*.

Les religions anciennes avec leurs pontifes ont été évoquées. Nous l'avons pu remarquer tout récemment avec le Shahabanim de *Salammô*, comme nous le verrons dans quelques mois avec l'Arbacès qu'anime Bernard Goetzke dans *Les Derniers Jours de Pompéi*.

Si nous passons des ordres séculiers aux ordres réguliers, nous avons pu voir maintes silhouettes de moines au cinéma, en particulier Maillard dans l'ermite de *Tristan et Iseut* et Carjol qui nous donna du Gorenflot de *La Dame de Monsoreau* une interprétation truculente. Le comique nous fit penser souvent aux estampes représentant les processions de la Ligue qui figurent au Musée Carnavalet. Quant à Charles Dullin, il nous ressuscita le fameux père Joseph, l'Eminence grise, dans *Les Trois Mousquetaires*. Mosjoukine, de son côté, anima *Le Père Serge* que nous verrons sans doute prochainement.

Les rabbins ont été également « utilisés ». Albert Bras, dans *La Terre Promise* d'Henry Roussel, anima le rebbe Sigoulim et de Max fut le David Sichel de *L'Ami Fritz*... On applaudit également *La Loi d'Israël* et *Baruch*, deux films se déroulant dans les milieux hébraïques, et nous ne parlons que pour mémoire du muezzin du *Voleur de Bagdad*, des lamas des *Boudahs vivants* (Paul Wegener et Grigori Chmara), etc.

Prêtres de tous dogmes et de tous pays ont occupé une place considérable, on le



DESJARDINS dans La Mendiant de St-Sulpice.

voit, dans la production cinématographique. Il ne pouvait en être autrement, le Cinéma, qui tente par tous les moyens de nous retracer la vie, tant dans ses manifestations extérieures que dans ses problèmes intérieurs les plus brûlants, se devait d'accorder aux « médecins des âmes » une part des plus importantes.

ALBERT BONNEAU.

AUX " AMIS DU CINÉMA "

La Soirée du 4

Ce fut une très brillante soirée que celle qu'organisèrent les « Amis du Cinéma », le 4 février, au Colisée. Très nombreux furent les « Amis » qui se rendirent à cette manifestation : plus nombreux étaient encore les autres spectateurs en qui nous aimons voir de futurs adhérents à notre association. La très jolie salle du Colisée fut, en effet, presque trop petite pour contenir toutes les personnes qu'avait attirées un programme de choix.

On commença par un magnifique documentaire dû au talent de René Moreau et à l'audace de merveilleux ascensionnistes, *L'Assaut des Cimes* nous conduisit au sommet de la Dent du Requin, escalade rarement faite, jamais encore enregistrée par l'appareil de prise de vues.

Ce fut ensuite une comédie mieux que charmante : *Les Gaïetés du Cinéma*, très amusante satire des gens qu'attire le cinéma et qui se croient appelés aux plus hautes destinées ci-

nématographiques. La ravissante et espiègle Viola Dana, et Glenn Hunter qui, pour tourner ce film, abandonna les théâtres de New-York dont il est une des plus grandes vedettes, sont les parfaits interprètes de ce film qui fut très goûté.

Après l'entracte, nous fîmes, dès la première image, tenus sous le charme du *Maitre du Dogis*. Quelle œuvre étonnante, remarquable ! Et cependant l'action de ce film ne sort pas des banalités de la vie de tous les jours. Mais que de notations intéressantes, que de scènes où abondent observation, humour, sentiment ! Et quelle interprétation ! Plusieurs passages du film furent chaleureusement applaudis : ils le méritèrent bien ! Et cette manifestation a d'autant plus de valeur que le public du Colisée passe pour être un des plus froids et des plus sceptiques qu'on puisse imaginer.

Que l'Agence Générale Cinématographique, la Mappemonde-Film et Paramount, à qui nous devons ce magnifique programme, reçoivent ici les sincères remerciements des organisateurs de cette belle soirée et de tous les « Amis du Cinéma ».

A. T.



ACCUSATION

IVAN MOSJOUKINE dans *Le Procureur* (film tourné en Russie, avant la guerre)

Le Langage cinégraphique

EXPRESSIONS. -- ATTITUDES

LE verbe est le moyen naturel d'expression de la poésie et proprement sa raison d'être — bien que la poésie soit d'essence si subtile et si complexe qu'elle se manifeste de mille autres manières à celui qui est en état de réceptibilité. Ainsi le rythme et la couleur sont à la musique et à la peinture ce que le verbe est à la poésie. Ainsi, le geste est au cinéma — qui est par excellence l'art plastique animé — son langage propre.

On pourrait peut-être définir le rôle de l'acteur d'écran par ces mots : « L'art d'exprimer les pensées et les sentiments par le geste, dans la lumière et le silence. » Voilà le comédien de cinéma très proche parent de l'artiste chorégraphique. Voilà Chaplin cousin germain de Nijinsky et Asta Nielsen de la Pavlova. Cette vérité, on a mis quelque temps à la reconnaître. Ce nouvel artiste, qui menace d'éclipser tous les autres en nombre, en savoir et en renommée, a dû jouer de terribles parties contre lui-même. Il a commencé lentement par apprendre à se déshabituer de parler, il a per-

du le sens et l'habitude des paroles, il s'est efforcé de devenir muet. Au cinéma, souvent, plus on est muet, plus on est éloquent : la pensée, ne pouvant se manifester par les paroles, passe dans les gestes. L'acteur parle avec son visage, ses mains, ses attitudes, ses réflexes, sa démarche. Mille personnes, chaque soir, venaient voir Sarah Bernhardt et se levaient quand elle murmurait : « Ce fut pour tout un peuple une nuit éternelle... » Chaque soir, maintenant, une multitude va dans les salles obscures voir *La Ruée vers l'or*, ou *Kean*, et, bien qu'ils soient réellement absents, applaudissent Mosjoukine et Chaplin à tout rompre quand l'un exécute sa magistrale « danse des petits pains », et quand l'autre entraîne la gigue frénétique des marins et des mineurs dans la Taverne du Trou au Charbon. C'est que tout cet infini de mystère, de poésie, de beauté dramatique que Sarah — la grande, l'unique Sarah — savait faire tenir dans les douze pieds d'un vers, Chaplin et Mosjoukine savent l'exprimer aussi puissamment dans les douze images — ou plus — d'un plan.

Mais, pour que d'un acteur muet jaillisse de l'éloquence, le silence ne suffit pas, l'immobilité non plus. L'acteur de cinéma doit se mouvoir autant, sinon plus, que l'acteur de théâtre, mais en apportant à ces mouvements beaucoup plus d'intelligence — toute son intelligence — qui n'a pas l'excuse d'être accaparée par la diction. Après les grands gestes épiques de l'âge héroïque du cinéma, après les crises d'épilepsie des tragédiennes d'Italie, quelle révélation fut pour nous, et quel enseignement aussi l'apparition sur l'écran de ce mime hiératique : Sessue Hayakawa !

Il fit école ; tous les acteurs s'en inspirèrent plus ou moins et, par réaction contre l'ancien procédé, s'essayèrent à cette sobriété de gestes qui frisait l'immobilité. Mais le cinéma évolue beaucoup plus vite que ses acteurs. Ceux qui en sont restés à cette technique nous paraissent aujourd'hui aussi retardataires que ceux qui gesticulaient dans les films de l'an 1912, à l'âge dit « du télégraphe Chappe ». Après avoir appris l'immobilité, l'acteur dut r'apprendre le mouvement, mais le mouvement discipliné, pensé, suscité par l'intelligence et la

réflexion, qui lui donnent son sens, sa force d'expression, sa vie.

Celui qui, à mon sens personnel, est réellement responsable de cette nouvelle progression dans la science de l'expression muette, est un auteur-acteur : Séverin-Mars. Après s'être longtemps cherché dans des films médiocres, il nous prouva, avec *J'Accuse*, *L'Agonie des Aigles*, *La Roue* et surtout *Le Cœur Magnifique*, qu'il s'était trouvé. Dans ces films, en effet, au milieu des expressions les plus désordonnées, dans un chaos de gestes et d'attitudes de théâtre, surgissait de temps à autre, éclatait plutôt, une expression du plus bel art cinégraphique. Il avait compris le premier que l'expression cinégraphique puiserait ses meilleurs enseignements dans la pantomime. Cinémime, il s'extériorisait au moyen d'une mimique synthétique, où les sentiments et les passions, les sensations et les pensées étaient ramenés à leurs attitudes essentielles, à quelques gestes stylisés de psychologie plastique. Il analysait son art avec une lucidité extraordinaire et disait : « Les artistes simples ne sont pas ceux qui ne font rien. La simplicité est une suite de com-



ATTENTE...

JEAN ANGELO et ALEX ALLIN dans *Les Aventures de Robert Macaire*.

plexités laissées dans l'ombre et dont le résultat s'affirme sobre, mais éclatant, mais puissant, mais dépourvu. Pour arriver à ce résultat, à ce relief, il faut passer par beaucoup de sentiments et de pensées qui ne seront pas exprimés, dont le brusque ramassement sur un instant deviné fera se découvrir toute la complication d'un caractère. Sans le secours du moindre hasard, il faut dire, sans parler, quelque chose de très grave et de très profond, il faut trouver un geste, le trouver entre mille ; il faut que l'intelligence choisisse dans tous les élans et les contradictions de l'instinct. Il faut discipliner et faire apparaître sur le visage l'altération qu'y souffle une minute lourde de bonheur ou de malheur, le sourire vague qui se résigne, ou quelque immense joie qui renverse toutes les barrières du drame. Il ne s'agit plus maintenant d'être très beau, ou très laid, ou très agile, ou très impudent. Il faut savoir faire monter, lentement, du plus profond de soi, toute son âme dans ses yeux. Il faut que le démon, après avoir longtemps rôdé autour de vous, soit entré en vous, vous habite et vous emplisse

à ce point qu'un seul petit geste machinal de la main, une seule tendresse ou une seule colère du regard, une seule exaltation de la face décèle son énorme présence qui vous conduira du calme lourd de l'orage jusqu'à son déchirement, avec, au sommet, l'éclair fulgurant et sitôt réprimé de la frénésie. »

Cette stylisation profonde du jeu, ce brusque ramassement sur un instant deviné, de toutes les pensées et sentiments inexprimés — qui font se découvrir toute la complication d'un caractère, donne à chaque attitude une signification symbolique qui peut l'élever parfois jusqu'à l'allégorie, ainsi que dans les plus belles œuvres de la peinture et de la statuaire, sur certains bas-reliefs ou dans les figures des cathédrales, ainsi que dans les « Nô », instantanés dramatiques qui font tout le programme d'un théâtre japonais, et qui sont en quelque sorte le ralenti d'une seule situation dramatique, poussée au paroxysme de l'expression — par exemple le mari qui surprend sa femme en flagrant délit d'adultère, ou le criminel qui est traqué par la police et se fait « hara-kiri ». De même, dans ce jeu



COLERE... MENACE...

ROD LA ROCQUE dans *Marins*.

synthétique devant l'appareil, telle attitude symbolise toute la colère, telle autre toute la passion, telle autre tout le désespoir.

Toute la technique d'un autre grand acteur d'écran : Ivan Mosjoukine, réside dans cette vérité que nous échangeâmes un jour, Jean Epstein et moi. Je lui disais que l'acteur de cinéma doit décomposer son jeu en temps successifs, pour le rendre plus expressif. Et il me répondit que, pour lui donner plus de portée encore, l'acteur devait marquer alternativement un temps fort et un temps faible, un temps accéléré et un temps ralenti. Observez bien Mosjoukine, vous qui aspirez à la carrière d'acteur muet, et vous constaterez cette vérité qui, il est vrai, ne vous donnera pas le secret de son génie. Heureusement.

Tels personnages de telles œuvres se prêtent naturellement plus ou moins à cette stylisation des attitudes et des gestes. Plus près de la vraie tragédie cinématographique seront les personnages qui permettent et supportent cette déformation, ce grossissement — les personnages synthétiques équivalant à des sommes d'énergie, ou, si l'on préfère, résumant en eux-mêmes tous les êtres de leur style, ainsi Siegfried des *Nibelungen* (l'amour), Sisif de *La Roue* (la fatalité), Kean (toutes les grandeurs et les excès du romantisme) — ou dans *Le Lys Brisé*, Suzy (le rêve), le Chinois (l'Orient), le boxeur (l'Occident).

Mais il n'est pas que les attitudes des hommes qui signifient. Celles des choses également. Sur la grande fresque moderne aux mille visages, aux mille formes, aux mille aspects, dans le désordre chaotique des plus émouvantes attitudes de la passion, de la douleur, de l'espoir, de la pitié et du pardon, les choses aussi s'efforcent de nous expliquer le secret qui les rend si belles, sous la lumière du soleil ou sous les arcs du studio. Jean Epstein dit : « Les pierres signifient. Les arbres gesticulent. Chaque accessoire devient un personnage. L'herbe de la prairie est un génie féminin et souriant. Des méduses dansent comme des sortes d'anges sous-marins pleins de rythme et de personnalité. Les roues d'Abel Gance, satellites emportés par la grâce de la nouveauté, feront date. Tout est visible. Gance, à l'aise, déplie et étale ses imaginations : des roues glissent dans les ciels, ramment dans le coton des nuages, s'attellent aux souffrantes séparations des cœurs, por-

tent l'or ou l'amour ou la mort, poursuivent, rondes comme les bouches ouvertes pour les cris, fuient des mille pattes de leurs rayons, tournant comme un pouls bat. Un homme mourant, on a vu l'âme misérable le



CONTEMPLATION... AMOUR...

RICHARD DIX et MAE BUSCH
dans *Le Chrétien*, de Maurice Tourneur.

quitter, telle une fumée, et sur les neiges glisser en ombre qu'emmenait le vol des anges. Le monde s'éteint dans l'œil d'un aveugle : l'image la plus familière se dissout dans les soirs de cécité. »

Je disais, au début de cet article, que le verbe est le moyen naturel d'expression de la poésie. Mais le cinéma, alors ?... Soyons indulgents et disons simplement qu'il lui porte un rude coup... Et que le cinéma, art des gestes et des attitudes, exprimant des pensées et des émotions dans le silence, la lumière et l'harmonie, est aussi le plus puissant et le plus subtil moyen d'expression de la poésie.

JACK CONRAD.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

ESTHÉTIQUE ET PRATIQUE

Il y a plusieurs manières de comprendre l'esthétique. L'une, la plus ancienne et peut-être la plus facile, mais la plus dangereuse aussi, consiste à s'installer dans une chaire et, de là, à indiquer aux artistes ce qu'ils doivent faire. Le public est quelquefois impressionné, pour peu qu'on parle d'un ton suffisamment doctoral ; les artistes vous regardent de travers et les œuvres se chargent de démentir vos enseignements.

L'autre, plus récente, cherche à comprendre, à expliquer le pourquoi des sensations artistiques, les conditions où elles naissent, celles aussi où elles s'émeussent et meurent. C'est à ce point de vue que j'ai essayé de me placer en parlant, dans une conférence récente, au Théâtre du Vieux-Colombier, de la formation de la sensibilité cinématographique.

Cette sensibilité trouve son origine dans les régions les plus diverses de notre être. Nous goûtons le cinéma avec les éléments de notre esprit qui nous servent déjà à goûter le théâtre, ou le roman, ou la peinture, ou la danse, ou la photographie, ou la musique. De ces diverses sensibilités, il s'opère, peu à peu, une fusion, un complexe, pour prendre le terme à la mode, qui sera, le jour où les éléments divers qui le constituent auront perdu toute trace de leur origine, la sensibilité cinématographique pure.

Mais, dira-t-on, quel est l'intérêt de ces recherches ? Contribuent-elles à faire produire un seul bon film ? Sinon, n'est-ce point curiosité vaine ?

Ceux qui posent ces questions oublient une chose : c'est qu'il ne suffit point de nier l'esthétique pour qu'elle n'existe pas. Chaque artiste, du fait qu'il forme tel ou tel projet, fait inconsciemment de l'esthétique, quelquefois suivant son tempérament, souvent, lorsque le prestige de quelque œuvre ou de quelque idée l'éblouit, contre son tempérament. Amener cette idée au grand jour, en discuter la valeur, en démontrer parfois la vanité, c'est donc rendre service à l'art.

Il y a une idée qui, à l'heure actuelle, éblouit les meilleurs metteurs en scène français : c'est celle qu'il existe un cinéma « pur », lequel devrait consister en simples jeux d'images et de formes, en dehors de

tout sujet, de toute donnée précise, de toute émotion.

Cette idée, transposition irréfléchie de la notion de « musique pure » par des artistes qui n'en ont point déterminé la nature et la valeur, est néfaste par le malentendu qu'elle crée et entretient entre ces créateurs et le public.

Qu'on m'entende bien : je ne veux nullement critiquer les hardiesses cinématographiques, défendre, sous des prétextes commerciaux, sous prétexte d'éducation du public, la platitude artistique. Ces hardiesses, ces essais, il faut les encourager, essayer de les imposer au public, même s'il se cabre au premier abord. Mais on n'y parviendra que si l'on se dégage de toute conception de virtuosité, d'acrobatie artistique ; si l'on se rappelle que toute forme artistique ne vaut que si elle exprime quelque chose, et qu'elle produira d'autant mieux son effet que le public saisira mieux ce qu'elle exprime.

Ce dont le cinéma a besoin en ce moment, c'est d'un Gluck, d'un homme qui, partant de données claires, humaines, ordonnées, selon les règles générales de la composition, les traduira en langage d'écran, d'autant plus à l'aise pour employer toutes les hardiesses et tous les effets nouveaux de ce langage que ces effets prendront d'eux-mêmes leur sens, par l'action à laquelle ils concourront. Et, comme il n'est pas certain que ce Gluck de l'écran soit capable d'être son propre scénariste, il ne sera pas mauvais — je rejoins ici le vœu de M. Bienaimé — qu'il trouve un Du Rollet pour préparer sa tâche.

Pour conclure par un exemple récent, si le film de Mme Germaine Dulac, *La Folie des Vaillants*, où se trouvaient employés toutes sortes de procédés de cinéma pur, a parfaitement été compris du public à la fois très sincère et très averti que forment les « Amis du Cinéma », c'est parce que ces procédés n'étaient jamais employés pour eux-mêmes, mais pour mettre en relief cinématiquement les émotions humaines que déroulait le sujet. *Et nunc erudimini !*

LIONEL LANDRY.

SI VOUS NE POUVEZ VOUS ABONNER

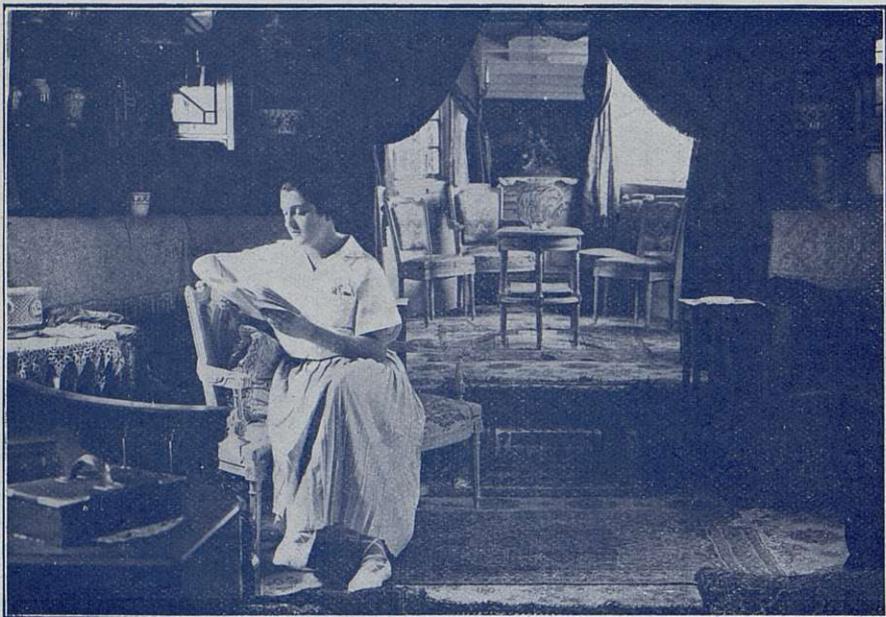
Achetez toujours
au même marchand **Cinémagazine**

“ DON X, FILS DE ZORRO ”



Douglas Fairbanks et Mary Astor dans une scène de « Don X, fils de Zorro », qui remporte en ce moment un triomphal succès en exclusivité à la Salle Marivaux et en province.

NOS VEDETTES

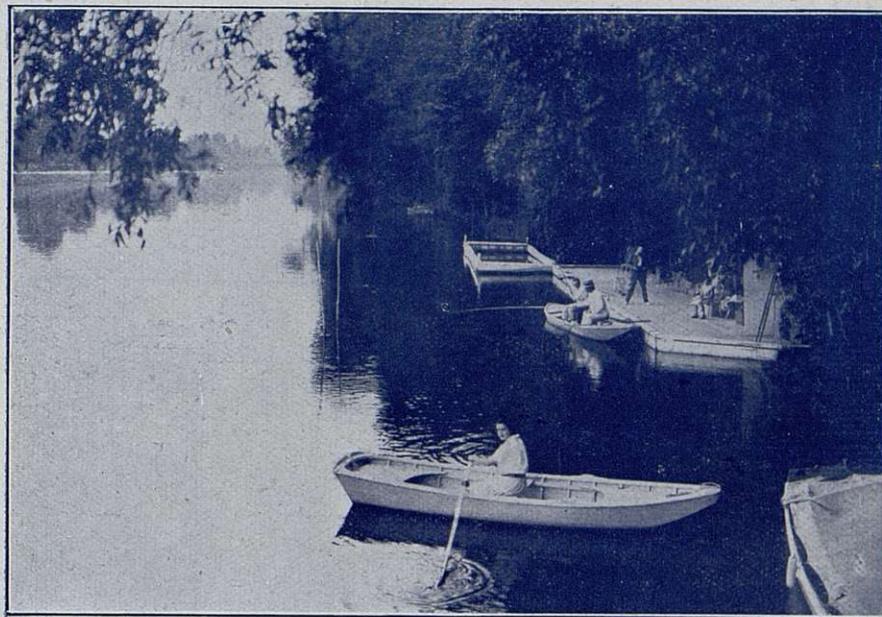


Voici Marcya Capri, la charmante vedette à laquelle nous consacrons un article dans ce numéro, dans le grand salon de l'« Améthyste », yacht magnifique qui appartient, autrefois, à la regrettée Lantelme.

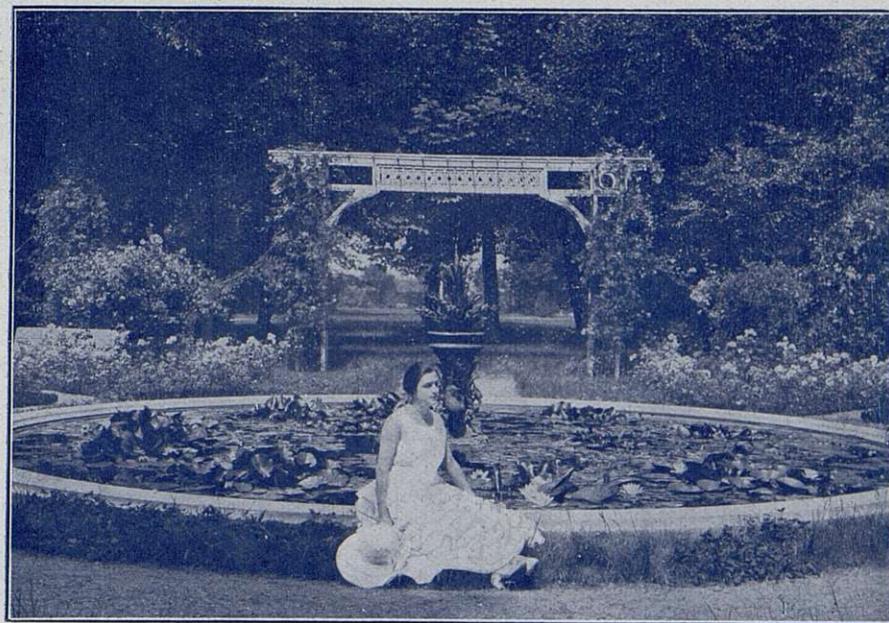


Marcya Capri dans un coin du parc de sa belle propriété de Jouy-les-Moutiers

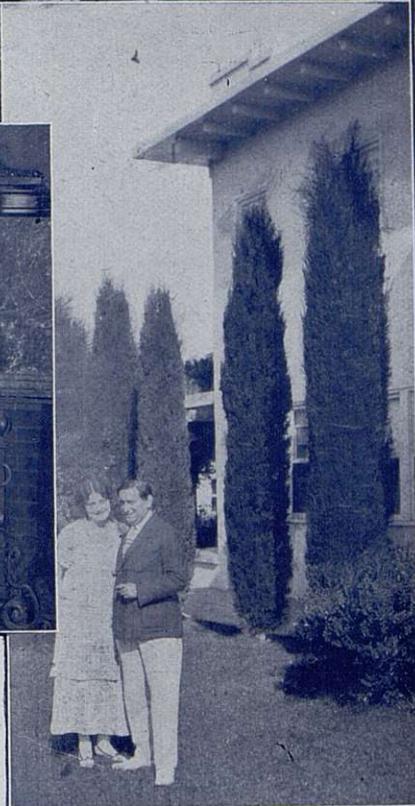
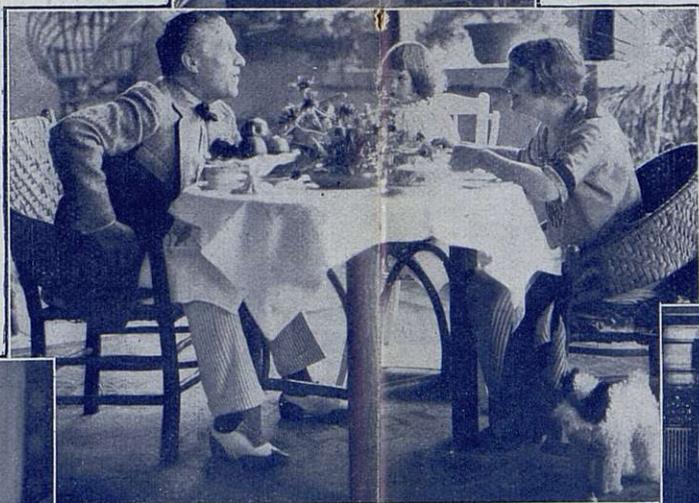
CHEZ ELLES



Comme elle affectionne tous les sports, mais particulièrement l'aviron, Marcya Capri possède une propriété sur les bords d'une jolie rivière, ce qui lui permet de se consacrer, autant qu'il lui plaît, à son sport favori.



La voici encore au bord d'un bassin où fleurissent les nénuphars



Mieux que des interviews, quelques instantanés nous montrent et nous dépeignent ce que sont les étoiles en dehors du studio.

Pola Negri possède une bibliothèque très complète où elle passe une grande partie de ses loisirs, Denise Legeay aime aussi la lecture et, étendue sur un confortable divan, feuillette les romans à la mode. Assise devant un feu de bois, Dolly Davis rêve... à ses futurs rôles, alors que Joë Hamman, peintre autant qu'interprète de cinéma, compose de remarquables tableaux. Ginette Madde est une femme très « sport ». Rachel Devriys, plus calme... lit

« Cinémagazine ». Dans leur jardin, Ernst Lubitsch et sa femme prennent « le frais »... Blanche Montel, entre deux répétitions au théâtre et deux séances au studio, joue très agréablement du piano, et Gloria Swanson, qui se passionne pour la décoration de son « home », admire une cheminée monumentale qu'elle vient de faire construire. Quant à ceux qui croient qu'il n'est pas de bons ménages dans les milieux cinématographiques, qu'ils méditent devant le groupe charmant de Fred Niblo, Enid Bennett et de leur ravissante fillette.

“NANA”



Photo M. Soulié

Nana (Catherine Hessling) au milieu des danseuses du bal Mabille.



Johnny Hines et Sigrid Holmquist, qui tournent en ce moment une nouvelle production que nous présenteront les Films Erka, se reposent entre deux scènes... en fumant du délicieux tabac blond !



Richard Dix tel qu'il nous apparaîtra dans « The Vanishing American », que Paramount nous montrera prochainement. Ce film, fertile en très jolis tableaux, est interprété par Lois Wilson, Noah Beery et Malcolm Mac Gregor.



Depuis que les Films Erka ont présenté « Crackerjack », Johnny Hines reçoit chaque jour de nombreux coups de téléphone de ses admiratrices. Mais cela n'est pas du goût de sa partenaire, Sigrid Holmquist, qui s'apprête à « couper » la communication.



Jacques Feyder poursuit activement au studio de Montreuil la réalisation de « Carmen ». Voici une scène tournée en Espagne et qui nous montre Carmen (Raquel Meller) comblant de friandises don José (Louis Lerch).

LA VIE CORPORATIVE

Le droit d'auteur au Cinéma

LES questions qui concernent l'industrie cinématographique sont longtemps discutées avant d'être prises en sérieuse considération. La question du droit d'auteur au cinéma, qu'un groupement de personnalités particulièrement agissantes entreprend aujourd'hui de faire aboutir, aura plus longtemps encore que beaucoup d'autres alimenté le feu des controverses. Ne nous en plaignons pas. Il s'agit là d'une réforme extrêmement importante, qui avait besoin d'être mûrie et dont l'application ne pouvait être risquée à la légère dans une industrie à peine naissante. Si l'on en vient à envisager sa réalisation pratique, c'est la preuve que l'industrie du film entre enfin dans la voie d'une organisation rationnelle.

Examinons donc les données du problème.

Ce sera facile en procédant par comparaison.

Comparons le directeur de cinéma au directeur d'un théâtre où l'on joue l'opérette. Que fait le directeur de théâtre ? Il demande à l'éditeur de l'opérette, en location, le matériel nécessaire, c'est-à-dire les partitions musicales. Cette location lui est consentie pour un prix très modique. En revanche, chaque fois qu'il donne une représentation de ladite opérette, la Société des Auteurs de la rue Chaptal prélève sur la recette un pourcentage calculé selon l'importance du théâtre. C'est ce que l'on appelle le droit d'auteur.

Dans le cas que nous avons pris comme terme de comparaison, la somme provenant du prélèvement au titre du droit d'auteur est partagée entre l'éditeur, le musicien, le librettiste.

De même, on propose, en matière cinématographique, qu'un directeur de cinéma ayant décidé de passer un film dans son établissement paye seulement à l'éditeur un prix de location très modique (représentant une quote-part d'amortissement de la copie). Mais, en revanche, il aurait à payer sur sa recette (après défalcation des taxes), c'est-à-dire sur sa recette nette, un droit d'auteur calculé selon l'importance de son établissement. Ce droit d'auteur serait réparti entre : 1° l'éditeur du film ; 2° le compositeur du film (c'est-à-dire le metteur

en scène) ; 3° le scénariste ou le littéraire dont l'œuvre aurait été adaptée.

Telles sont les grandes lignes du projet. Ce serait la modification complète des rapports de l'éditeur et du metteur en scène, puisque ce dernier serait rémunéré, non plus par l'éditeur, mais par sa part du droit d'auteur. Ce serait l'accession du scénariste à un rôle et à des bénéfices qu'il n'avait pu jusqu'alors envisager.

Les partisans du droit d'auteur au cinéma tirent de chacune de ces innovations de favorables déductions.

Le directeur de cinéma, disent-ils, ne courra plus le risque de payer très cher la location d'un film surfait et surclassé par une trompeuse publicité, mais d'un rendement effectif médiocre. Il ne payera que dans la proportion de son bénéfice.

Le metteur en scène, disent-ils encore, sera intéressé à donner toute sa mesure dans chacun de ses films, puisque son seul espoir de gain est dans la réussite de son œuvre. Et l'on ne verra plus — ce qui vraiment était injuste — le metteur en scène d'un film à succès toucher une somme dérisoire par rapport à celles que rapporte son film. De son côté, l'éditeur n'aura plus d'appointements à verser au metteur en scène, que le droit d'auteur doit enrichir s'il fait de bons films.

Enfin, le droit d'auteur attirerait au cinéma de vrais écrivains, alléchés par les très gros bénéfices possibles.

Tout cela, bien entendu, sous réserve des combinaisons possibles. Il s'en produit autour du droit d'auteur, dans le domaine dramatique, il s'en produira certainement dans le domaine cinématographique.

Mais tout système comporte des inconvénients. Il s'agit de savoir si ceux que comporte le droit d'auteur ne sont pas largement dépassés par ses avantages.

Il faudrait aussi trouver un argument valable à opposer à ceux qui font observer que le droit d'auteur est reconnu par la loi elle-même et qu'il n'y a pas de raison pour que cette loi ne s'applique pas aux auteurs et éditeurs de films comme elle s'applique aux auteurs et éditeurs de livres, de pièces et de toutes autres œuvres d'art.

PAUL DE LA BORIE.

LES GRANDS CINÉROMANS

L'Espionne aux yeux noirs

Avec *L'Espionne aux yeux noirs*, nous sommes dans un milieu, une atmosphère, un cadre bien différents de ceux des précédents films des Cinéromans, de même que l'histoire que nous font vivre le romancier et le metteur en scène ne nous rappelle rien de ce que nous connaissons déjà.

Paul Dambry a situé son intrigue dans deux pays imaginaires : la Masubie et la Karolie, qui se sont déclarés une guerre sans merci. Ces deux peuples nous rappellent assez, comme esprit et comme caractère, certains pays balkaniques. Un journaliste français est envoyé comme correspondant de guerre sur les lieux du combat. Il est accompagné de sa sœur, Pascaline,

Une scène de *L'Espionne aux yeux noirs*

une charmante jeune fille d'une vingtaine d'années.

A l'occasion de cette guerre, qui met en lumière toutes les faiblesses, de même qu'elle provoque tous les héroïsmes, nous allons voir se déchaîner toutes les intrigues, toutes les passions qui dorment au

fond du cœur des hommes et qui se réveillent dans les heures tragiques où, l'ordre normal des choses étant troublé, chacun peut donner plus librement cours à ses instincts et à sa véritable personnalité.

Le généralissime en chef de l'armée masubienne est le prince Wladimir Aryad, type du vieux soldat pour qui le sacrifice de sa vie ne compte pas auprès des intérêts supérieurs du pays. Il a un fils, Pierre, jeune officier qui a toutes les qualités du père et le charme séduisant de sa jeunesse et de son élégance. L'armée compte aussi dans ses rangs un officier supérieur, Dorevnick, caractère faible et qui est éperdument épris d'une femme étrange et exotique, ensorceleuse dangereuse qui, pour satisfaire sa soif de jouissances matérielles, ne craint pas d'entraîner celui qu'elle aime à trahir son pays. Et la Masubie est envahie, sa capitale prise et ses meilleurs soldats, parmi lesquels le prince Aryad, son fils et le pope, sont faits prisonniers.

Mais des cœurs qu'animent la foi et l'amour de leur pays ne se laissent pas facilement abattre et, malgré leur captivité, les Masubiens n'ont pas abandonné tout espoir de se relever.

C'est de cette lutte, des intrigues qu'elle déchaîne que sont faits les chapitres de ce cinéroman. Paul Dambry a su fournir au metteur en scène un scénario des plus intéressants, d'un matériel dramatique et d'un mouvement saisissants. Son premier chapitre, le plus difficile à réaliser puisque c'est lui qui doit déjà nous présenter les personnages et nous faire entrer dans l'action, est bien conçu, sans longueur, et situe déjà les faits de telle façon qu'ils nous passionnent dès le départ et, par des rebondissements heureux, des imprévus, enchaîne le spectateur.

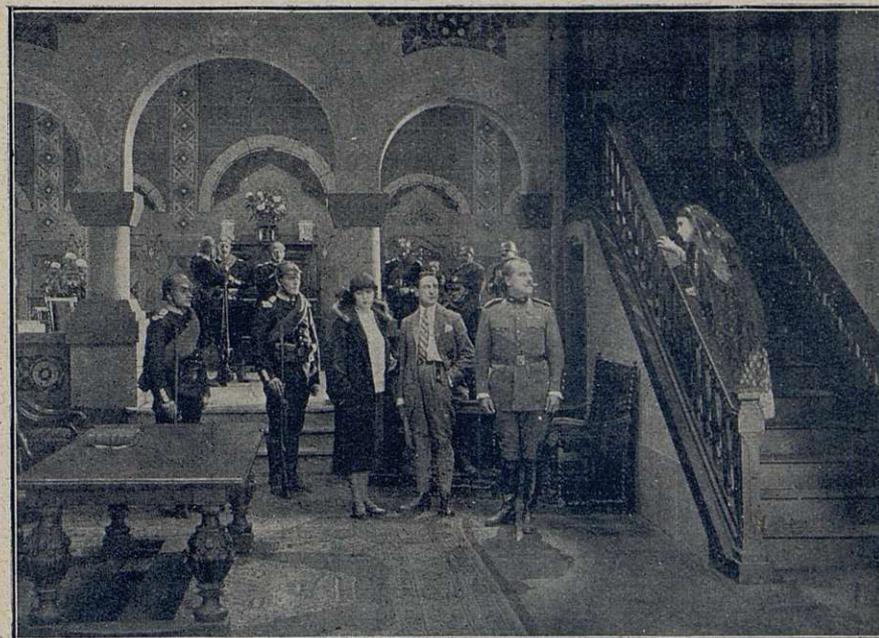
Les personnages sont bien campés, les caractères bien établis, chacun a sa psychologie propre qui nous permettra de suivre les réactions que provoquent en lui les événements.

Le découpage est excellent, très vivant, d'un enchaînement qui ne laisse rien au

hasard et d'un rythme qui attache à l'action.

La tâche du metteur en scène était difficile et des plus délicates. Henri Desfontaines avait à nous imposer l'existence de

Au premier plan, voici la figure qui domine tout le film, la fameuse espionne aux yeux noirs : la Kowa, danseuse et tzigane, femme d'un charme étrange et troublant, qui bouleverse la vie d'un homme et



Un décor particulièrement intéressant.

deux pays imaginaires. Il devait nous les montrer, non seulement dans les faits voulus par l'auteur du roman, mais également les animer pour nous, dans toute leur vie extérieure, avec leurs coutumes, leurs manières, ce qui les caractérise et le cadre particulier dans lequel ils se meuvent. Le réalisateur s'est remarquablement acquitté de cette tâche difficile. Sa Masubie comme sa Karolie deviennent réellement pour nous des expressions géographiques, il nous les impose si adroitement que, très rapidement, nous admettons leur existence parce qu'il nous les montre dans leur cadre qui correspond exactement à l'idée que nous pouvions nous en faire. Pays à la nature sauvage et tourmentée, aux forteresses impressionnantes, aux monuments d'un style dans lequel l'art byzantin retrouve ses droits sans cependant y trop oser affirmer sa personnalité. Ses sites sont très bien évoqués, ses personnages remarquablement joués.

cause la ruine d'un pays. Il était difficile de mieux incarner ce personnage que ne le fait Maria Dalbaïcin, toute désignée pour ce rôle qui semble avoir été fait pour elle. Celle qui fut dans *Surcouf* Madiana et dans *Mylord l'Arsouille* Maria Bénéres ne pouvait qu'être une remarquable Kowa et le metteur en scène a su tirer de son interprète le maximum de vérité et de sincérité. Nous retrouvons dans la Kowa une Maria Dalbaïcin très en progrès, au talent affirmé, et, si la faiblesse et la trahison de Dorevnik demeurent impardonnables, l'interprète fait admettre qu'elle ait pu l'entraîner jusque là.

Trois belles figures se dressent ensuite, toutes trois en parfaite opposition au traître. D'abord celle de Wladimir Aryad, admirablement personnifié par Roger Karl, qui l'évoque dans toute sa belle grandeur. Wladimir Aryad symbolise le héros dans toute l'acception du terme, le soldat qui ne sait et ne voit qu'une chose, comme il ne

vit que pour elle : son strict devoir.

C'est ensuite Pierre Aryad, qui possède toutes les qualités de son père, mais, chez le fils, la force massive du père s'est transformée en jeunesse sympathique, en élégance séduisante et juvénile. C'est Genica Misirio qui incarne ce beau rôle. C'est dire combien ses dons physiques et son jeu d'interprète sont adéquats au personnage qu'il avait à représenter.

Puis, après ces deux âmes de soldats, voici le pope, le pasteur, qui présente la foi d'une nation profondément religieuse et qui se confond avec les traditions et les plus pures aspirations de la race, le pope qui, aux heures tragiques du combat comme aux minutes douloureuses de la défaite, est auprès des chefs et parmi les hommes. Marnay a campé cette figure en très grand artiste, son personnage est saisissant, non seulement de vie et de vérité, mais aussi de profondeur, et il demeure comme une des plus belles figures de ce cinéroman.

Dorevnick, le traître, celui qui ne craint pas de sacrifier son pays à l'amour d'une femme qui sut s'emparer même de sa froide raison, c'est Albert Decœur, qui, dans ce rôle ingrat et antipathique, montre des qualités qui nous font garder en mémoire sa belle création de Fieschi de *Mylord l'Arsouille* et marqueront le grand succès qu'il a remporté dans ce personnage difficile de Dorevnick.

Le rôle du jeune journaliste français, Franceur, a été dévolu à Fernand Hermann, qui y apporte tout son entrain, son allant, son élégance désinvolte et ajoute une note toute particulière, qui est bien de chez nous, à cet ensemble d'une atmosphère particulière.

A Pierre Hot a été confié le soin d'animer Masrou, le chef des armées karoliennes, à l'attitude riche, impassible et dure. Il a donné à son personnage une silhouette des plus réussies et, par sa façon de vivre son rôle, il lui a donné un relief puissant et une grande sincérité.

Nous nous devons aussi de souligner l'interprétation de Volbert dans le personnage peu sympathique de Graffenberg, âme damnée de la Kowa, qui arme sa main pour servir ses haines, ainsi que la façon fort vivante et frappante dont

C.-T. Terrore a animé un conspirateur, âme de la révolte, et qui est remarquablement vécu.

Avec la Kowa, ce cinéroman nous présente deux autres figures de femmes, également séduisantes, mais toutes deux d'un charme bien différent. Chacune d'elle apporte une note particulière qui a ému les spectateurs et valu aux interprètes de chaleureux applaudissements.

La jeune sœur que Franceur a amenée avec lui, Pascaline, est personnifiée par la gracieuse Paulette Berger, que les spectateurs des salles de cinéma ont applaudie bien souvent, cette année encore, dans le rôle de Suzanne Darbois d'*Amour et Carburateur*. Comme sa sœur Pascaline est prise par les événements et qu'il est difficile au journaliste de demeurer entièrement neutre, la jeune fille, dont le cœur sensible s'émeut plus facilement encore, offre moins de résistance à l'appel de ses sentiments pour la cause des vaincus et, surtout, de celui qui les représente le plus éloquemment à ses yeux, un de leurs chefs, le jeune prince Pierre Aryad. Par sa sincérité, sa grâce, Paulette Berger est une très sympathique Pascaline, et il est aisé de comprendre les sympathies qu'elle a su se créer, non seulement chez les Masubiens, mais aussi parmi les spectateurs.

Le rôle qu'avait à remplir Suzanne Delmas était plus délicat, fait de moins de spontanéité, et l'artiste devait exprimer des sentiments plus douloureux. Cette tâche difficile d'être Sonia Dorevnick, la fille du traître qui condamne la trahison, qui renie et combat son père, elle l'a rendue avec une très grande vérité, elle en a marqué toute la nuance et la complexité. Par ses dons naturels et son talent, Suzanne Delmas a montré, dès son premier rôle important à l'écran, la place qu'elle pouvait prendre au cinéma.

En résumé, scénario excellent, fort bien mis en scène par un réalisateur qui a autant de métier que de goût, et remarquable interprétation. Telles sont les raisons du très grand succès qu'a remporté, mercredi dernier, dans la splendide salle de l'Empire, cette nouvelle production de la Société des Cinéromans, réalisée sous la direction artistique de Louis Nalpas.

JEAN DELIBRON.

Considérations sur... "Le Puits de Jacob"

Il y a des gens bien difficiles : M. Nox, par exemple.

« Je serais bien à plaindre — dit-il à miss Blythe, lors de leur première entrevue dans le beuglant de Caiffa — je serais bien à plaindre si je ne venais que pour cela. »

Cela, ce sont les charmes de miss Blythe.

M. Nox nous permettra de lui dire que, dans ces conditions, la majeure partie des spectateurs est très probablement digne de pitié.

**

Nous assistons à l'arrivée de miss Blythe chez le baron. Elle sonne à la porte du somptueux hôtel et on a nettement l'impression que la scène est réellement tournée devant l'hôtel de Rothschild : c'est très « nature ».

Ça l'est même trop, car un passant, sans doute séduit par le charme de la « star », se retourne à plusieurs reprises, donnant des signes non équivoques d'admiration.

Aussi, quand Agar ressort de l'hôtel, a-t-on substitué au vulgaire passant un figurant pénétré de son importance, et qui, celui-là, ne détourne pas la tête.

De sorte qu'ils sont aussi mal élevés l'un que l'autre.

**

Quand on nous annonce M. Carcassonne, secrétaire du baron, il y a un petit frisson dans la salle : « On va peut-être voir Rothschild lui-même... Comment est-il ?... vieux ?... barbu ?... Combien l'aura-t-on payé pour tourner ?... »

Mais déception ; le baron reste dans la coulisse, et se contente de peser sur l'intrigue du poids de son coffre-fort.

**

Les preuves d'amitié toute désintéressée que cette même Reine Avril donne à Agar, à deux reprises différentes, nous ont fait penser à ce passage d'un autre roman de Pierre Benoit : « ...Il venait de me donner la démonstration que, dans la vie, il peut arriver qu'un indifférent fasse pour vous davantage qu'un ami. »

Parmi ceux qui liront ces lignes — il y

en aura peut-être, on a vu des choses si extraordinaires — qui pourra me dire le titre de ce roman ?

**

C'est avec plaisir que nous avons remarqué, décorant avec beaucoup de goût la loge de Reine Avril, les photos de *Cinémagazine*, déjà entrevues il y a quelque temps, dans la loge de M. de Rochefort, dans *La Princesse aux Clovns*.

C'est la grosse, grosse publicité !

**

Il y a dans le film deux remarquables reconstitutions bibliques : d'abord l'entrevue de Judith et Holopherne — mais nous serions curieux de savoir si Judith, en tenant son sabre avec autant d'habileté que miss Blythe, serait parvenue à décapiter Holopherne.

L'autre reconstitution est le combat de David et Goliath ; c'est très impressionnant, mais tout l'effet de ce beau passage nous a été gâté par la réflexion d'une petite dame placée derrière nous : « J'ai mieux aimé le combat mimé par Charlot dans *Le Pèlerin* ! »

**

Si miss Blythe paraît s'y connaître assez peu en ce qui concerne le maniement du sabre, elle est certainement beaucoup plus compétente quand il s'agit du revolver ; elle a une façon remarquable de tenir M. Mathot en respect, et cela nous change de ces pistolets éternellement brandis au bout d'un bras bien tendu, et que l'on fait sauter en l'air — le pistolet, pas le bras — avec une facilité dérisoire.

Il n'y a d'ailleurs qu'à voir la tête de M. Mathot à ce moment-là pour se rendre compte qu'il n'en mène pas large.

**

Le monsieur qui dénigre les acteurs français n'a pas manqué de remarquer, en voyant Al. St. John sauter une barrière avec facilité, dans le film comique qui, au Ciné Max-Linder, précédait *Le Puits de Jacob* :

— Ah ! Ces Américains, tout de mê-

me ! Quels sportifs ! Ce n'est pas un acteur français qui en ferait autant !

Là-dessus, nous voyons M. Mathot franchir une balustrade, en souplesse.

Bravo pour M. Mathot sauteur de haies !

**

« Vous avez la beauté d'un prophète », dit Agar à Cochbas, lorsque celui-ci déplore amèrement le peu de prestance de son physique.

Désillusion ! Nous nous représentons les prophètes de l'Écriture avec une grande barbe blanche, l'air pas commode et la démarche majestueuse ; quelle erreur ! Ils étaient aimables et accueillants, avaient une épaule plus haute que l'autre et portaient des lunettes noires pour se protéger les yeux du soleil.

Encore une légende qui s'en va.

**

Les réflexions du public sont parfois lourdes d'enseignements. Méditez un peu sur celle-ci : « Au fond, cette femme-là, elle est un peu piquée ! Quand on a à Paris une aussi jolie situation que la sienne, on ne retourne pas s'enterrer dans un trou de Palestine ! »

Et voilà à quel résultat moralisateur ont abouti les efforts combinés de M. Pierre Benoit, du D^r Markus, et de tous les interprètes du film.

PHILIPPE MALONE.

Nos lecteurs nous écrivent...

Pouvant faire suite à l'article de M. Juan Arroy de *Cinémagazine* n° 5, je vous signale, à titre documentaire, une autre source de coquilles relatives au cinéma. C'est le journal local !!! où passent chaque semaine les programmes des établissements de notre ville.

C'est ainsi qu'au hasard je puis vous signaler : *Cendres de Vengeance*, film anglais (?)... *Dorothy Vernon*... avec le fameux Mary Pickford ; *Pêcheur d'Islande*, avec Sandra Mishwanof et Charles Varrel ; *L'Accusateur silencieux*, avec le chien Forax ; *Mon Homme !* drame de la Renaissance (!!!) ; *La Femme de quarante ans*, film de Maurice Rostand (!!!)

Les directeurs de salles remettent pourtant aux journaux des programmes imprimés. De semblables coquilles ne devraient pas passer.

HUBER-ROUSSEAU.

Directeur du Tivoli de La Rochelle.

Libres Propos

Un nouveau jeu

JE ne donne pas comme génial ce jeu que je viens d'inventer, mais il peut distraire les soirs où l'on est trop paresseux pour lire ou travailler et, à la rigueur, on peut écouter en même temps les musiques apportées par la T. S. F. Il s'agit de définir par un mot unique et même par un substantif la principale qualité d'un acteur de cinéma. D'un acteur ou d'une actrice. On peut étendre le jeu jusqu'aux metteurs en scène et même jusqu'à des personnes qui n'ont rien de commun avec l'écran. Mais je m'explique. Un des partenaires dit, par exemple : « Torrence ». Evidemment le jeu doit se pratiquer entre gens qui connaissent le cinéma, et nos lecteurs sont tous dans ce cas, mais si, par hasard, il se trouve, dans l'honorable société, des dames et des messieurs ignorants de l'art muet, ils peuvent aussi participer au jeu qui n'en devient que plus drôle, car les substantifs qu'ils accoleront aux noms propres peuvent ménager des surprises amusantes et parfois très justes. Donc, voici « Torrence ». Les uns répondront « énergie », d'autres « puissance », d'autres, enfin, « envergure ». J'opte pour envergure, mais il peut y avoir mieux. Charlie Chaplin sera défini « génie », « comédie », « tragédie » ou simplement « cinéma ». Qui dira le gagnant ? Eh ! mais, les partenaires doivent prouver leur bonne foi et voter loyalement pour celui qu'il considéreront comme l'auteur de la meilleure définition. Certains interprètes seront « esprit », d'autres « grâce », d'autres « insignifiance », d'autres « idiotie ». Evidemment, un seul mot ne les définit pas tout entiers, mais il faut choisir celui qui indique le principal de leur personnalité d'interprète. Encore une fois, je ne prétends pas avoir inventé quoi que ce soit d'extraordinaire.

LUCIEN WAHL.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Échos et Informations

IV^e Exposition de la Photographie.

Comme l'an passé, le Comité de l'Exposition mettra gratuitement à la disposition des éditeurs de films français un emplacement pour exposer les photographies les plus typiques de leurs productions.

La dimension des épreuves n'est pas limitée, mais elle ne devra pas être inférieure au format 18x24.

Ces épreuves devront être collées sur carton ou mises sous verre, avec l'indication du sujet représenté, et elles devront porter au dos, en gros caractères, le nom et l'adresse de l'exposant.

Tous les envois d'épreuves devront être faits à M. Roquais, secrétaire administratif de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, 13 bis, rue des Mathurins, où elles seront centralisées, et cela au plus tard le vendredi 19 février.

Le Comité rappelle aux exposants qu'il dégage toute responsabilité au sujet des avaries, vols, etc., qui pourraient se produire pendant la durée de l'exposition.

Il espère que son appel sera entendu et que tous nos producteurs tiendront à l'honneur de donner à cette manifestation un éclat digne du film français.

Emil Jannings en Amérique.

Le célèbre artiste allemand, dont on se souvient des éclatantes créations dans *Le Dernier des Hommes*, *Henri VIII*, *Pierre-le-Grand*, *Les Frères Karamazof*, vient de signer avec Famous Players pour qui il tournera désormais. Il est stipulé dans le contrat que Jannings pourra, chaque année, revenir à Berlin afin d'y tourner un film pour la U.F.A. et jouer deux mois au théâtre. La première production qu'il interprétera en Amérique sera, dit-on, dirigée par D. W. Griffith.

Petites nouvelles

— La reine Marie de Roumanie, à qui l'on doit déjà le scénario du *Lys de la Vie*, que réalisa miss Loïe Fuller, vient de signer un contrat avec une grande firme américaine pour laquelle elle fera plusieurs scénarios par an.

— Nous apprenons que M. Lazare Edelsten, bien connu dans tous les milieux cinématographiques, et agent des Films Erka pour la région de Marseille, va désormais consacrer son activité à une autre branche de la vie commerciale.

Nous regrettons de voir cette personnalité sympathique quitter notre corporation et lui adressons nos vœux d'entière réussite dans ses nouvelles entreprises.

— La charmante Loïs Moran, dont on peut cette semaine apprécier la grâce, la beauté et le talent dans *Feu Mathias Pascal*, tourne en ce moment, à Hollywood, un grand film que réalise Sidney Oleott pour Inspiration Pictures. Le titre : *The Kid from Montana* ; le principal interprète : Richard Barthelmess.

« La Femme Nue »

Léonce Perret met la dernière main au scénario de *La Femme Nue*, d'après le chef-d'œuvre de Bataille.

« Nitchevo »

C'est le titre que vient d'adopter J. de Baroncelli pour son prochain film dont nous avons déjà donné la distribution. Outre les excellents artistes que nous avons cités, nous verrons

également Marcel Vibert, dont souvent déjà nous avons apprécié le talent.

« Les Louves »

Robert Boudrioz va incessamment commencer la réalisation des *Louves*, d'après un scénario de lui-même. Une distribution des plus brillantes est envisagée, nous la donnerons très prochainement.

« L'Agonie de Jérusalem ».

Julien Duvivier a commencé, au studio du Film d'Art, à Neuilly, la réalisation de *L'Agonie de Jérusalem*, scénario dont il est l'auteur.

Rappelons que l'interprétation réunit Maurice Schutz, Van Daële, Gaston Jacquet, Malavier, Mme Berthe Jalabert, Mlle Madys. Les extérieurs seront tournés à Jérusalem durant les fêtes de la Semaine sainte.

Aux Auteurs de Films

De très nombreux sociétaires assistaient à l'assemblée générale de la Société des Auteurs de Films.

Le compte rendu des travaux du précédent trimestre, présenté par le président de la S. A. F., M. Charles Burguet, le compte rendu financier présenté par la trésorière, Mme Germaine Dulac, et le programme des travaux pour l'année 1926 furent approuvés à l'unanimité.

Ensuite, on passa au vote.

M. Charles Burguet fut réélu président à l'unanimité et le comité fut ainsi composé :

Vice-présidents : MM. Dupuy-Mazuel, Pierre Marodon, Henry Roussel.

Trésorière : Mme Germaine Dulac.

Archiviste : M. Henri Etiévant.

Secrétaire général : M. Tony Lekain.

Secrétaire adjoint : M. René Clair.

Membres du comité : J. de Baroncelli, Gérard Bourgeois, René Jeanne, Henry Krauss, Luitz-Morat, Mandement, Gaston Ravel.

« La du Barry »

La Société des Films Acta, dont la direction est assumée par MM. Léopold Dusseau et Albert Mayer, a le plaisir d'informer MM. les directeurs que le film *La du Barry*, interprété par Pola Negri et Emil Jannings, portant le numéro de censure 30459, a été confié pour l'exploitation de la région parisienne à M. Méric, 17, rue Bleue ; pour la région de Marseille à M. Méric, 71, rue Saint-Ferréol, Marseille, et pour les régions de Strasbourg et de Nancy, à M. Lamy, Donon Film, 8, rue de la Fonderie, Strasbourg.

Cela dit pour éviter toute confusion avec les propositions qui ont déjà été faites ou qui pourraient l'être encore par certaines personnes non qualifiées et sans aucun droit.

« La Rue sans Joie »

Nos lecteurs se souviennent certainement des comptes rendus élogieux que nous avons consacrés à ce grand film de la Société « Sofar », lors de sa présentation à l'Empire.

Il nous est particulièrement agréable de signaler aujourd'hui l'éclatant succès que remporte cette œuvre puissante auprès du public du « Studio des Ursulines », récemment inauguré par Myrta et Tallier.

Il faut avoir assisté à une représentation du « Studio » pour se rendre compte à quel point la salle est empoignée par l'action dramatique et le jeu des artistes incarnant les divers personnages de l'œuvre de G. W. Pabst. A la fin du film des « bravos » éclatent unanimes et le public, en sortant (public composé de la plus bizarre façon : artistes, littérateurs, étudiants, femmes du monde, habitants du quartier, ouvriers, etc., etc.) félicite les deux aimables directeurs de leur avoir présenté cette belle chose qu'est *La Rue sans Joie*.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

BIBI-LA-PURÉE

Film français interprété par GEORGES BISCOT, la petite BOUBOULE, DERIGAL, CHARPENTIER, LISE JAUX, VONELLY, EMILE VERVET, etc. Réalisation de MAURICE CHAMPREUX.

DEPUIS longtemps déjà le public attendait *Bibi-la-Purée*. Le regretté Louis Feuillade projetait, il y a deux ans, la réalisation de ce film. La pièce de Mouezy-

à épisodes qui exploite un genre toujours très goûté du grand public. Il y a proche parenté entre le scénario de *Bibi-la-Purée* et ces mélodrames qui, jadis, remportaient de grands triomphes populaires. On y retrouve la jeune fille séduite et abandonnée, le jeune premier qui, dans la misère, ne peut songer à épouser celle qu'il aime ; le bon drille, enfin, dont les joyeuses réparties viennent apporter une note gaie au milieu des scènes les plus émouvantes.

Pour incarner *Bibi-la-Purée*, nul n'était plus désigné que Georges Biscot, qui créa la pièce au théâtre et qui a, devant l'objectif, incarné le sympathique héros avec une verve et un brio dignes d'éloges. Ses apparitions ont le don de mettre le public en joie... On sent une détente quand il survient, toujours inopinément, déjouant les plus noirs complots et protégeant les faibles et les opprimés.

Que de scènes ne devrait-on pas citer où l'amusant comique se surpasse : sa visite à l'agence Chauffard, dont les bureaux ne manquent pas de pittoresque ; sa façon originale de résoudre la crise du logement. On ne peut tenir non plus son sérieux quand le pauvre *Bibi-la-Purée*, que l'on prend pour un agent de la Sûreté, fait ses

débuts de serveur au château de la Vaulette et devient le héros de mésaventures qui pourraient devenir tragiques si sa bonne humeur ne reprenait le dessus et ne triomphait de toutes les difficultés.

Bibi-la-Purée camelot, *Bibi-la-Purée* prisonnier, *Bibi-la-Purée* chanteur ambulancier allant faire applaudir dans les rues



Studio V. Henry

Un amusant instantané de BISCOT.

Eon et Alexandre Fontanes voit maintenant les feux de... l'écran grâce à Maurice Champreux qui a su mener à bien une production possédant toutes les qualités qui avaient consacré le succès du *Roi de la Pédale*, son prédécesseur.

Du rire, de l'émotion, des larmes, voilà ce que nous trouvons dans ce nouveau film

son célèbre succès *Si mon Cœur avait des roulettes*, etc., tels sont les nombreux aspects sous lesquels nous apparaît le joyeux Biscot, dont ce nouveau film constitue une des interprétations les plus réussies.

L'intrigue de la pièce ayant pris une ampleur nécessitée par son adaptation cinématographique, le metteur en scène a créé de nouveaux types très caractérisés : la petite mendiante Pouf, par exemple. Cette dernière est personnifiée à ravir par Bouboule, qui nous prouve une fois de plus qu'elle joue avec autant de science et de

bafouer par son irréconciliable adversaire *Bibi-la-Purée*. Lise Jaux est une maman bien émouvante. Une distribution de premier plan accompagne ces artistes ; les rôles, jusqu'aux plus insignifiants, sont tenus avec beaucoup de conscience.

Quelque peu différent de son « frère » de théâtre, *Bibi-la-Purée*, adaptation de Maurice Champreux, plaira à coup sûr au grand public, qui a toujours accueilli avec faveur les productions de ce genre. La photographie de Léon Morizet est soignée, comme de coutume ; les ensembles sont



Bibi-la-Purée (BISCOT) est surpris par les agents et soupçonné d'un crime

métier qu'une grande personne : avec son chien-loup Duc, elle seconde utilement *Bibi-la-Purée*, son compagnon de misère.

Moins importants sont les autres rôles ; ils permettent néanmoins à une troupe excellente de se dépenser utilement ; nous voyons par exemple Derigal qui, depuis longtemps, joue sur nos écrans, et qui anime un juge d'instruction sévère et intransigeant. A Vonelly est dévolu le rôle du séducteur, le traître de l'histoire ; il sait nous le rendre antipathique à souhait. Charpentier paraît, cette fois, sous les dehors d'un directeur d'agence louche, maître-chanteur et possédant toutes les qualités pour se faire

réussis ; certaines scènes, tournées au Moulin-Rouge, ont été particulièrement remarquées à la présentation. La chasse aux rats, la façon dont Bibi repasse son pantalon, son adresse à servir les rafraîchissements au cours d'une soirée mondaine ont été également appréciées. Les scènes qui se déroulent dans le terrain vague sont véritablement désopilantes. Nul ne doute que, à l'instar de la pièce de théâtre qui, pendant deux années entières, se fit applaudir à l'Eldorado, *Bibi-la-Purée*, présenté par la Société Gaumont-Metro-Goldwyn, ne poursuive une longue et fructueuse carrière.

LUCIEN FARNAY.

FEU MATHIAS PASCAL

Film français

interprété par IVAN MOSJOUKINE, JEAN HERVÉ, MARCELLE PRADOT et LOÏS MORAN.
Réalisation de MARCEL L'HERBIER.

On attendait depuis longtemps déjà *Feu Mathias Pascal*, qui passe enfin, cette semaine, sur nos écrans. C'est une production curieuse à plus d'un titre. Tout d'abord, trois noms illustres s'y côtoient : Luigi Pirandello, l'auteur, Marcel L'Herbier, le réalisateur, et Ivan Mosjoukine, l'interprète. Un film qui réunit semblable patronage ne saurait nous laisser indifférents.

Nous retrouvons, en effet, dans *Feu Mathias Pascal*, toute la personnalité, toute la satire et la verve mordantes de Pirandello et la technique savante et originale du novateur qu'est Marcel L'Herbier. Le cinéaste se dégage des vieilles formules et va bravement de l'avant. On peut se tromper quelquefois avec cette méthode, mais ne constitue-t-elle pas le plus sûr moyen d'orienter nos « images mouvantes » vers le progrès ?

Ivan Mosjoukine se surpasse véritablement dans le rôle de Mathias Pascal. Sur lui repose toute l'action. Il la mène avec beaucoup d'entrain et de fantaisie ; on sent que, une fois devant l'objectif, l'artiste s'identifie au personnage qu'il veut incarner. Il possède une fougue, une conviction, une sincérité que beaucoup pourraient envier. Jean Hervé anime non sans succès un belâtre antipathique. Marcelle Pradot est parfaite dans le rôle de l'épouse acariâtre, et Loïs Moran, qui tourne maintenant dans les studios américains, est une petite amie touchante au possible... si touchante qu'elle parvient à conquérir le cœur de Mathias Pascal !

SA MAJESTE S'AMUSE

Film américain interprété par ADOLPHE MENJOU, RICARDO CORTEZ et FRANCES HOWARD.
Réalisation de BUCHOVETZKI.

Voilà une comédie qui change un peu de l'habituelle production américaine. Elle nous montre les avatars amoureux du prince Albert, que l'on voudrait marier contre son gré. De son côté, la fiancée qu'on lui destine n'a aucun penchant pour lui... Les facéties du prince, qui tient à demeurer célibataire, contraignent ses proches à laisser

épouser à sa fiancée le jeune homme qu'elle aime.

Amusant au possible, Adolphe Menjou dans le rôle du prince... Je ne m'étonne plus, après cette interprétation, qu'on lui ait fait tourner, récemment, à Hollywood, le personnage principal du *Roi*, adaptation de la célèbre pièce de de Flers et Caillavet. Frances Howard et Ricardo Cortez lui donnent intelligemment la réplique.

MON FRERE JACQUES

Film français interprété par DOLLY DAVIS, JACKY MONNIER, JEANNE MARIE-LAURENT, ENRIQUE RIBERO et DE LA NOË.
Réalisation de MARCEL MANCHEZ.

Autre comédie sentimentale, autre genre. *Mon Frère Jacques* porte bien tous les signes distinctifs du bon film français ; les scènes touchantes y abondent. Mais elles sont égayées, de temps en temps, par quelques situations amusantes...

Dolly Davis s'affirme, une fois de plus, ingénue de grand talent dans sa création d'Annie, espiègle à souhait. Elle possède également le don de nous émouvoir. Bien charmante également sa partenaire, Jacky Monnier, dont ce sont là les débuts, très prometteurs, à l'écran. Jeanne Marie-Laurent, toujours si sincère, incarne une grand-mère qui, par son naturel, nous fait penser à nos bonnes aïeules... N'est-ce pas le meilleur compliment que nous puissions lui faire ? Enrique Ribero est un jeune premier doué et sympathique et de la Noë interprète avec conviction le rôle ingrat du mari.

LA REINE DE LA MODE

Film américain
interprété par LEATRICE JOY, ALLAN FORREST et ERNEST TORRENCE.

Cette comédie, très américaine, a le mérite de nous présenter, au milieu d'une action intéressante, une exhibition des plus beaux modèles de New-York, qui animent des tableaux tout de grâce et de bon goût. L'interprétation de *La Reine de la Mode* est excellente. Leatrice Joy se taille un fort joli succès dans le rôle principal. Allan Forrest anime avec fougue le jeune premier et Ernest Torrence burine une silhouette de vieux puritain qui peut compter parmi ses meilleures.

L'HABITUE DU VENDREDI.

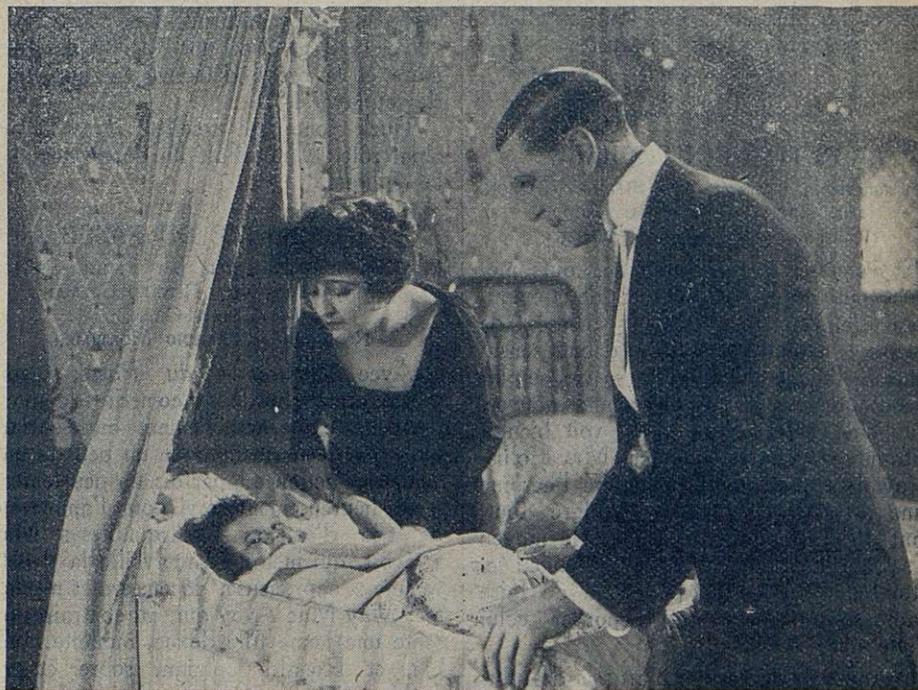
LES PRÉSENTATIONS

SANS FAMILLE

Film français interprété par LESLIE SHAW, DENISE LORYS, HENRI BAUDIN, M. A. FÉRIEL, CHARLEY SOV, IMESON, MILLO, MARTIAL, les petits FRATELLINI, DACHEUX, le petit TOUREZ, la petite SIMONE GUY, le petit ROBY GUICHARD, etc.
Réalisation de MM. KÉROUL et MONCA.

Sans Famille ! Qui n'a lu cet émouvant roman d'Hector Malot ? Qui ne s'est passionné à connaître l'odyssée du petit Rémi, la troupe du signor Vitalis, le « Cygne » de Mme Milligan et de son fils Arthur et le taudis sordide, refuge de la famille Dris-

ca, ont su parfaitement adapter le roman et nous le retracer intégralement. Le film possède six épisodes. En dépit de sa longueur, il ne lasse pas un seul instant et marque un succès de plus à l'actif de la cinématographie française.



DENISE LORYS (*Madame Milligan*) et IMESON (*James Milligan*) dans le prologue de *Sans Famille*.

coll ? Toutes ces péripéties devaient être reproduites à l'écran (n'avaient-elles pas déjà été animées avant la guerre avec Lérand dans le rôle de Vitalis et la petite Maria Fromet ?)

Le film que viennent de nous présenter les Grandes Productions Cinématographiques a obtenu à l'Empire un accueil des plus chaleureux et nul ne doute que le public ne lui en réserve un semblable. Les réalisateurs, Maurice Kéroul et Georges Mon-

Que de décors naturels a nécessités *Sans Famille !* Le drame nous conduit de Londres à Paris, des rives de la Loire aux bords ensoleillés et enchanteurs du lac d'Annecy ; il nous transporte de l'humble chaumière de maman Barberin au somptueux manoir de Mme Milligan...

Et quelle interprétation de choix pour incarner les principaux personnages ! A Leslie Shaw, si remarqué dans *Les Deux Gosses*, a été confié le rôle de Rémi. Il

s'en acquitte avec beaucoup d'émotion et de naturel. Denise Lorys, que l'on voit trop rarement à l'écran, rend sympathique le personnage délicat de Mme Milligan, à qui les malheurs n'ont pas été épargnés. Jamais Henri Baudin n'avait été aussi sincère que dans Vitalis... Avec quelle noblesse et quelle sincérité il nous présente le vieux chanteur ambulancier ! J. A. Imeson est un inquiétant James Milligan et Martial un Driscoll des plus sinistres.

Ont été également très remarquables : Charley Sov (Barberin), Marie Ange Fériel (maman Barberin), Millo (Garofoli), Roby Guichard (Arthur Milligan) et les petits Fratellini, qui ont exécuté un de leurs numéros les plus amusants. Une excellente distribution entoure tous ces artistes.

JAMES WILLIARD.

LA PETITE BOUTIQUE

Film américain interprété par SHIRLEY MASON, JOHN ROCHE et FREEMAN WOOD. Réalisation d'EDMUND MORTIMER.

Et voici de nouveau Janette, toute menue et toute gracieuse, sentimentale et émouvante. Cette fois, injustement accusée de meurtre et acquittée après des débats sensationnels, elle cherche à gagner sa vie, se place sous un nom d'emprunt comme gouvernante chez les Hollister et se voit bientôt contrainte de quitter sa place, Mrs Hollister ayant appris qu'elle avait été l'héroïne d'une affaire mystérieuse. Malgré tout, avant de partir, Janette trouvera le moyen de se sacrifier pour celle qui l'a congédiée. Cette bonne action lui permettra de faire éclater son innocence et d'épouser celui qu'elle aime.

Le scénario de ce film n'est pas des plus nouveaux, mais il est animé à ravir par Shirley Mason, qui aborde la comédie sans dédaigner la tragédie et qui nous permet de l'applaudir au cours de scènes poignan-

tes. John Roche et Freeman Wood la secondent utilement.

L'OR ET LA FEMME

Film américain interprété par BUCK JONES et ELINOR FAIR. Réalisation d'EDMUND MORTIMER.

La nouvelle parvient aux administrateurs de la « Gold Eagle Mining Co » que, pour la troisième fois, le convoi transportant le minerai a été pillé et attaqué. On décide donc d'envoyer sur les lieux le détective Jim Prentiss et on le charge de tenter l'impossible pour arrêter les coupables.

C'est aux exploits de Prentiss que nous assistons au cours du film... Les coups de poing pleuvent dru... Les coups de revolver partent avec une facilité extraordinaire et le brave détective triomphe enfin des outlaws !

Buck Jones est excellent dans le principal rôle. Elinor Fair lui donne gentiment la réplique.

L'ETREINTE DU PASSE

Film américain interprété par MARIE PRÉVOST, MAY MAC AVOY, RONALD COLMAN et ALBERT GRAN. Réalisation d'EDMUND MORTIMER.

Avec *L'Étreinte du Passé*, George Fitzmaurice aborde la comédie de mœurs très en vogue actuellement outre-Atlantique. Son scénario manque un peu de mouvement, l'action est parfois un peu lente. Il a été heureusement servi pour l'animer par un trio d'artistes remarquables : Marie Prévest, qui incarne à merveille la « petite femme » capricieuse, dépensière et méchante ; May Mac Avoy qui, au contraire, présente une jeune fille douce, aimante, aimable, et Ronald Colman, sobre et sympathique à souhait. J'ai moins aimé Albert Gran qui, dans le rôle d'un vieux marcheur, se dépense un peu trop en gestes inutiles.

ALBERT BONNEAU.

EDITEURS

Adressez-vous

CONSORTIUM CENTRAL DE PARIS

ACHAT
VENTE
EXPLOITATION

26, avenue de Tokio, Paris

Téléph. : Passy 61-12, 13 et 14

Cinémagazine en Province

NANCY

Deux grandes semaines de galas cinématographiques. Au Majestic : *Le Prince Charmant, J'ai tué*, avec Sessue Hayakawa et Huguette Duflos, et Harold Lloyd dans *Le Talisman de Grand-Mère*.

— Au Palace : *La Mort de Siegfried*.
— A Phocée : *Oiseaux de Passage, Monte-Carlo*.

— A l'Olympia, quinze jours ne tariront pas le succès de *Madame Sans-Gêne*. Bientôt : *Le Fantôme de l'Opéra*.

M.-J. K.

NANTES

Que de programmes intéressants ! Nous avons pu applaudir dans les divers cinémas : *Ame d'Artiste, Le Talisman de Grand-Mère, L'Affiche, Koenigsmark* (reprise), *Le Cœur des Gueux, Oh! Docteur*. Gros succès pour *La Marraïne de Charley* — succès bien mérité — quoi qu'on puisse trouver, par moments, le jeu de Sydney Chaplin un peu « poussé », peut-être. A signaler encore *L'Arabe*, de Rex Ingram.

Comme films à épisodes : au Palace, *Les Miréables*, en quatre époques, succédant à *Fanfan-la-Tulipe* ; à l'American et au Royal, *Les Aventures de Robert Macaire*, venant après *Face à la Mort*.

L'American Cosmograph, qui nous a présenté ces temps derniers une série de bonnes nouveautés et d'intéressantes rééditions, ne nous offrira-t-il pas, dans cette dernière catégorie, le célèbre *Lys Brisé* ?

Les autres salles, en général, passent, quelque temps après leur première projection, les meilleures productions parues dans ces quatre établissements. *Le Bossu* est maintenant au Cinéma Lamoricière, en sept épisodes, cette fois.

— Pierre Etchepare est venu dernièrement au Grand-Théâtre, jouer dans *Les Nouveaux Messieurs*. Quand le reverrons-nous... à l'écran ?

JACK.

NICE

Paris en Cinq Jours eut, au Mondial, un franc succès. Le public, comprenant de nombreux touristes, goûta tous les détails de ce film, chacun persuadé que la critique pouvait viser le voisin, et s'il en fut d'assez sincères pour se l'appliquer, la crainte de trahir un ridicule en s'avouant froissés, dut les faire applaudir plus fort que les autres. Rimsky est un grand artiste et sa collaboration avec Pierre Colombier nous vaut une des meilleures comédies de la saison.

Avec *Paris en Cinq Jours*, M. Pérès nous présentait *L'Aigle Noir*. C'est, nul ne l'ignore, la première production de Rudolph Valentino pour les Artistes Associés. *L'Aigle Noir* a plu et plaira parce qu'il reproduit de beaux décors, du mouvement et que la photo en est aussi soignée que l'interprétation.

— *Le Fantôme de l'Opéra*, qui lui valut, au Cinéma de Paris, un succès personnel, nous confirmera l'amitié des Nîçois pour Gaston Leroux, lequel écrivit son roman ici, au Mont-Boron, et s'est, depuis, installé à Nice, comme nous l'apprend une interview de l'écrivain, reproduite dans le programme du Cinéma de Paris. Interview qui dispensa le romancier d'un discours de présentation à la première du *Fantôme de l'Opéra* et dont bénéficièrent ainsi tous les spectateurs.

— Au Casino passaient : *Charmeuse* et *Le Capitaine Blake* ; au Modern : *Le Dernier homme sur terre* ; à l'Idéal : *Le Harpon* ; au Novelty : *Mon Homme* ; à l'Apollo : une réédition

de *La Cité Foudroyée*, de Luitz-Morat. Je signalerai aussi le Bijou de la rue Saint-Philippe, qui donne en épisodes *Le Vert-Galant*, inédit à Nice, et y joignait récemment *Les Trois Masques* ; c'est une petite salle très bien tenue.

STM.

ORLEANS

L'empressement du public est très grand pour aller voir *Les Misérables* à l'Artistic ; cette salle nous donne également *Les Deux Agénor*, avec Chaplin, et *Ma Femme et son Flirt*.

— Au Forum : Rudolph Valentino dans *L'Hacienda Rouge*, accompagné d'une adaptation musicale spéciale, et *Le Capitaine Blake*.

— Au Select : *Occupe-toi d'Amélie* et *L'Ornière*. Bientôt : Jean Angelo dans *Les Aventures de Robert Macaire*.

— Nellie, film « Erka », avec Claire Windsor ; *Sur les Grandes Routes* (Mérie) et *Mignon*, d'après le chef-d'œuvre de Goethe, sont les trois films passés récemment au cinéma du Grand-Café.

— *La Sœur Blanche*, avec Lillian Gish, passe à la Salle Loigny. Nous avons déjà vu ce film à l'Artistic sous le titre *Dans les Laves du Vésuve*.

— Mme Cora Laparcerie, qui voyage dans sa 20 CV. Fiat (détail mentionné sur les affiches et réclame sans doute payée en nature par la maison d'automobiles !) va venir jouer, à l'Alhambra la pièce *Voulez-vous être ma femme ?* de Jacques Richepin.

ENOMIS.

RABAT

Le sympathique directeur du Théâtre de la Renaissance, M. Jost, nous a présenté, pendant le mois de janvier, les films ci-dessous qui ont obtenu un très grand succès : *La Terre Promise, Le Roi de la Pédale, Les Dix Commandements, Rin-Tin-Tin chien-Loup, Le Capitaine Blood, Monte là-dessus*.

— Au Cinéma de l'Apollo : *Déesse des Tropiques, La Couronne Volée, La Folle Galopade, Perdu dans les Neiges, Maciste Empeceur*.

— Au Cinéma Eldorado : *L'Arriviste, Paris, Comment j'ai tué mon enfant, Le Petit Lord Fauntleroy*, avec Mary Pickford.

CHARLY BOSKY.

VALENCIENNES

Un hebdomadaire local consacre chaque semaine au cinéma une importante rubrique intitulée Ciné-Chroni. C'est votre correspondant qui est chargé de la rédaction de cette rubrique qui a été très goûtée dès son apparition.

— L'Eden-Cinéma nous a présenté le beau film de Léonce Perret : *Madame Sans-Gêne*, qui a obtenu un très vif succès. Félicitations pour l'adaptation musicale très réussie. Cette même salle nous a donné *La Course du Flambeau*, de Luitz-Morat, *Le Cœur des Gueux*, avec de Féraudy, *J'ai tué, La Ruée vers l'or* a obtenu un immense succès, et le très beau documentaire *Amundsen au Pôle Nord* fut également très goûté.

— Au Gaumont : *Le Roi de la Pédale, Larmes de Clown*, avec Lon Chaney, *L'Aigle des Mers, Circé*, avec Mae Murray, *Sa Vie et Son Œuvre*, avec Norma Talmadge.

— Au Pathé : *Les Frères Zemganno, Le Miracle des Loups, Barocco, Quo Vadis ?*, etc.

R. MENIER

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous envoyer leurs communications le lundi ou le mardi au plus tard.

Cinémagazine à l'Étranger

ALLEMAGNE (Berlin)

L'ouverture du Gloria-Palast, le plus élégant cinéma de la UFA et de Berlin, et même de l'Allemagne, a été le plus grand événement des dernières semaines. Ce cinéma est construit avec un tel goût, tant de luxe, tant de raffinement, qu'il vaut la peine d'une description plus détaillée.

On avait choisi comme programme d'ouverture *Tartufe*, film réalisé par Murnau, d'après le chef-d'œuvre de Molière. Les interprètes sont : Lil Dagover, Emil Jannings, Werner Krauss, Rosa Valetti. Photographie de Freund.

Chaque travail du metteur en scène du *Dernier des Hommes* est attendu avec une certaine curiosité. Disons tout de suite que sa dernière réalisation n'a pas récompensé notre attente. Les plus grandes fautes sont sûrement à reprocher au scénario de Carl Mayer, à qui l'on doit déjà le scénario de *Caligari* et du film *Le Dernier des Hommes*. Cette fois-ci, il n'a pas trouvé le talent de façonner ce sujet formidable, mais plus fort que son propre talent. Il s'excuse un peu en disant qu'il ne voulait pas refaire Molière, mais que le *Tartufe* du théâtre lui donna seulement une idée pour un scénario. Eh bien, c'est devenu un scénario mauvais et son *Tartufe* n'est pas un chef-d'œuvre, malgré l'interprétation puissante de Jannings. La ruse et la bassesse sont admirablement rendus par lui. Impossible de jouer mieux que lui. Lil Dagover évoque tous les charmes d'une femme belle et intelligente, qui repose du dégoût qui se dégage de *Tartufe*. Ce qu'il y a de meilleur dans le film, c'est la photographie de l'opérateur Freund. Je ne crois pas qu'il existe un opérateur connaissant son métier mieux que lui, et qui le fasse avec plus de talent.

Au Phœbus Film, dans sa salle du Marmorhaus, on vient de donner *Feu Mathias Pascal*. Distributeur : Hirschel-Sofar Verleih. Mise en scène excellente de Marcel L'Herbier. *Le Berlinerzeitung am Mittag*, journal très important, écrit une critique pleine d'admiration pour cette œuvre de Marcel L'Herbier et pour l'interprétation de Mosjoukine.

Mae Murray veut annuler son contrat avec la UFA. Elle désire retourner en Amérique pour travailler chez Metro-Goldwyn.

GEO BERGAL.

ANGLETERRE (Londres)

L'industrie cinématographique britannique ne semble pas avoir réussi à arriver à un accord pour la restauration du film anglais en Grande-Bretagne. Si beaucoup des producteurs et directeurs de Compagnies anglaises ont adhéré au mouvement national pour la création du film anglais, beaucoup d'autres sont soumis aux financiers américains qui luttent évidemment pour conserver le marché européen. De plus, il semble que bien que quelques-uns des films anglais soient excellents, ils ne jouissent pas d'une faveur assez grande auprès du public pour que les directeurs de salles puissent accepter de prendre dans leur programme un pourcentage trop élevé de films anglais.

On présente, en ce moment, un film de guerre de production anglaise : *Every Mother's Son*. Cette production n'est pas d'un intérêt primordial mais les artistes en sont excellents, et principalement Jean Jay, qui est la meilleure découverte que le cinéma anglais ait faite jusqu'à présent.

JACQUES JORDY.

BELGIQUE (Bruxelles)

Les « Amis du Cinéma » ont consacré leur nouvelle réunion à Jean Epstein.

C'est *La Belle-Nivernaise* qui a eu les honneurs de l'écran. En plus, un intéressant documentaire a fait assister les « Amis » présents — et ils étaient nombreux — à une ascension de l'Etna. Ce genre d'ascension, que l'on exécute confortablement assis dans un fauteuil, ne tranche pas de charme. L'ensemble de la matinée a obtenu un succès mérité.

Peut-être ces réunions des « Amis du Cinéma », toujours si bien composées et toujours si suivies, le seraient-elles plus encore si le comité organisateur arrivait à les donner, non plus en matinée, sorte de grand-messe de l'art muet, mais en soirée, aux heures véritables des spectacles.

Cela ne doit pas être impossible puisqu'une autre tentative réunit tous les vendredis soir un public, paraît-il, fort nombreux.

Je veux parler des vendredis cinématographiques au cours desquels M. J. Fortis a entrepris de faire défiler les films les plus « intellectuels » de la production mondiale ; après *La Charrette Fantôme*, après *Nosferatu le Vampire*, il a consacré une soirée au film français. Abel Gance, Jean Epstein et le jeune et actif René Clair s'en sont partagé les honneurs avec *La Roue*, *Cœur Fidèle* et *Paris qui dort*. M. André Verboom a apporté à cette soirée l'appoint de son érudition cinématographique en faisant une conférence qui, d'après ceux qui l'ont entendue, était très intéressante.

Le Victoria Palace et le Ciné de la Monnaie donnent un programme agréable et varié. Tom Mix, dans *Le Brigand Gentilhomme*, y apparaît sous un jour nouveau et mêle une jolie pointe de sentiment à ses habituelles prouesses sportives et Earle Fox déchaîne le fou rire dans *Le Dernier Homme sur Terre*, comédie légère qui imagine qu'en 1950, tous les hommes auront disparu de la surface du globe... à l'exception d'un seul ! Mettez-vous à la place de ce dernier représentant du sexe fort et imaginez-vous ce qu'il en peut résulter !

Après *Quo Vadis ?*, qui a obtenu un gros succès, Trianon-Aubert-Palace présente *Knock*, et, à l'Eden, Rimsky se fait apprécier comme il le mérite dans *Paris en Cinq Jours*.

Dans tous les cinés de la ville passent des bandes consacrées soit aux funérailles du cardinal Mercier, soit à divers épisodes de sa vie qui, filmés en leur temps, composent par leur réunion un film attachant et, étant donné les circonstances, extrêmement émouvant.

P. M.

EGYPTE (Le Caire)

Au Gaumont-Palace : *Larmes de Clown*, avec Lon Chaney, l'artiste le plus apprécié du public égyptien.

Au Ciné Triomphe : *Larmes de Reine*, avec Gloria Swanson.

Au Métropole : gala avec *La Ruée vers l'Or*, le chef-d'œuvre incontestable de Charlie Chaplin.

A l'Empire : *Le Fantôme de l'Opéra*. Nous avons eu en outre *Les Dix Commandements*, etc.

A.-J. CORI.

POLOGNE

Enfin ! voilà, après quelques mois d'attente, la production la plus intéressante de la saison : *La Ruée vers l'Or*. Tout ce que l'on pourrait dire de cette production admirable a déjà été dit dans les colonnes de *Cinémagazine*.

Le succès de la présentation du film à Var-

Courrier des Studios

Aux Cinéromans.

— *Le Capitaine Rascasse*, qu'incarne Gabriel Gabrio, s'est égaré au milieu des forêts tropicales où il connaît les pires aventures. Il n'en est cependant qu'à la première partie de toutes celles que lui ménageait le metteur en scène et les péripéties du drame qu'il vit depuis plus d'un mois. C'est ainsi qu'on a pu le voir la semaine dernière livré aux machinations du terrible Curtius Salem, défenseur des domaines de la Reine du whisky qui, pour cette défense, emploie les moyens les plus modernes de la science. A plusieurs reprises, Rascasse s'est trouvé à la merci de son redoutable adversaire. Réussira-t-il à lui échapper ? Nous avons pu voir Claude Mérelle dans son rôle de la Reine du whisky ; il est vraiment difficile d'apporter à ce personnage plus d'allure, plus d'autorité que ne le fait cette remarquable interprète servie par des dons exceptionnels de plastique et d'expression.

— Cette semaine, René Leprince a tourné une scène particulièrement impressionnante du grand cinéroman de Pierre Gilles : *Titi le Roi des Gosses*. C'était une scène difficile à réaliser, puisqu'il s'agissait de reconstituer l'incendie d'une maison de pauvres. Une petite fille affolée par les flammes fuit devant le sinistre et monte au premier étage de la maison, ouvre la fenêtre et est sauvée d'une façon quasi-miraculeuse qu'il ne nous est pas possible de révéler.

A la suite de cet incendie, le réalisateur a tourné une grande scène, dans un pavillon de chasse, où l'on admirera la beauté de Jeanne de Balzac (la Mirador), la stature de Jean Toulout (le roi Boris) et la sûreté d'expression de Marjorie dans le rôle du chef de la police du royaume de Bothnie.

Chez Albatros

Quelques scènes importantes de *Carmen* ont été réalisées, cette semaine, au studio Albatros. Nous avons pu y voir Raquel Meller, à l'admirable visage, aux yeux si éloquents, déployer toute sa puissance de séduction en face de don José (Louis Lerch). *Carmen*, l'immortelle gitane, s'attache à la conquête du beau et naïf cavalier, et il est permis de penser que la tâche ne sera pas malaisée...

Autour de la protagoniste et de son partenaire se meut la foule des clients de Lilas Pastia (Charles Barrois), l'aubergiste-contrebandier, et plus d'un brillant hidalgo, passant près de la Carmencita, envie ouvertement le sort de José.

Après ces jeux de l'amour, nous assisterons, tout à l'heure, à ceux de la mort, qui mettront en présence, sabre au poing, l'heureux élu et un de ses officiers (Jean Murat). C'est un duel farouche et sans merci, qui déroule ses phases devant nous, dans cette taverne si pittoresquement reconstituée par Meerson.

Jacques Feyder dirige, avec cette sûreté, cette mesure qui caractérisent son talent, et c'est véritablement de la vie qui se crée sous nos yeux, par la magie de sa merveilleuse impulsion.

après *Le Tourbillon des Ames*, va reprendre *L'Enfer de Dante*, *Paris*, *Force et Beauté*.

— Les nombreux admirateurs à Genève de Jacques Catelain n'ont pas été sans se réjouir du beau succès que vient de remporter *Le Chevalier à la Rose*, à Dresde, et dont nos journaux nous ont apporté les échos.

EVA ELIE.

sovie fut retentissant et il convient de féliciter « Dom Filmu Polskiego » (Maison du film polonais) qui lance le film, d'avoir montré au public une œuvre qui restera longtemps dans la mémoire de tous. Toute la presse est unanime à louer le chef-d'œuvre de Chaplin et l'Association des Poètes polonais a expédié au génial artiste une lettre de félicitations.

A Lodz, le succès fut de beaucoup moindre. Le film *La Ruée vers l'Or* resta incompris !

— En dehors de *La Ruée vers l'Or*, nous avons eu d'autres beaux films à Varsovie : *Robin des Bois*, de Douglas Fairbanks ; *Le Monde Perdu*, *Tess au pays des tempêtes*, avec Mary Pickford ; *Nuits parisiennes* et *Peter Pan*, avec Betty Bronson.

— A Lodz : *Le Miracle des loups*, *Monte-Cristo* (version américaine), *Le Paradis défendu*, *Le Petit Café*, avec Max Linder (réédition), *Le Gosse* (réédition) et *Le Marchand d'Amsterdam*, avec Werner Krauss et Diomira Jacobini.

CH. FORD.

SUISSE (Genève)

Etre jeune, belle et paraître à l'écran sous les aspects d'une mère aux cheveux blanchis, aux joues ridées, aux mains tremblantes, aux gestes las, c'est faire preuve d'un beau talent. Nous avons eu cette révélation deux fois à peu d'intervalle : avec Norma Talmadge dans *Sa Vie*, avec Colleen Moore dans *Son Grand* (So Big). Mais il y a mieux encore et c'est, ayant dépassé la trentaine, de jouer les petites filles. Sans doute, Mary Pickford est-elle jolée, comme rarement on vit, jeune, harmonieuse, la grâce qui se pare d'espièglerie ; mais oser se mêler à une bande de vrais gosses, risquer avec ce point de comparaison les gros et demi-plans, c'est-à-dire évoluer devant l'appareil même — cet œil qui s'applique à révéler ce qu'on voudrait cacher — cela, c'est d'une grande, très grande artiste. *La Petite Annie* a fait verser des pleurs discrets car, comme à son ordinaire, Mary Pickford a le don de vous faire sourire ou pleurer selon que les circonstances de sa vie, au cinéma, s'éclaircissent ou s'assombrissent.

En guise de conclusion, je voudrais vous citer ces lignes qui semblent avoir été écrites à son intention, bien que voilà près d'un siècle, par Victor Hugo :

« La beauté me fait du bien en étant belle. Telle créature a cette féerie d'être pour tout ce qui l'entoure un enchantement ; quelquefois elle n'en sait rien elle-même, ce n'en est que plus souverain ; sa présence éclaire, son approche réchauffe ; elle passe, on est content ; elle s'arrête, on est heureux... »

N'est-ce pas tout à fait le cas de Mary Pickford ?

— J'ai nommé, à propos de *Son Grand*, appelé ici *Mater Dolorosa* (un titre qui ne convient pas du tout à l'affabulation), Colleen Moore. Eh bien ! cette jeune personne est une révélation dans ce film. Tour à tour comique, d'une drôlerie caractéristique de l'époque des « tournures » (1882-1887, je crois) ou tragique, elle ne craint pas un instant de s'enlaidir pour être, lorsqu'il le faut, dans la note exacte, quitte à reprendre une triomphale revanche lorsque le scénario le permet (scène, par exemple, où elle essaie un bonnet de dentelle !)

C'est un film que n'a point annoncé une réclame tapageuse, mais dont on parlera et que ferait bien de reprendre telle autre grande salle — l'Étoile, pour la nommer — dont la clientèle apprécierait certainement, après les grandes reconstitutions et figurations, la trame psychologique. Nous en avons eu la primeur au Palace qui,

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Saini (Paris), Renée Guillot (Paris), Anquetil (Paris), Andrée Peri (Paris), Y. Remond (Enghien-les-Bains), Marcelle Feldmeyer (Belgrade), Uriny Metzger (Turnu-Severin, Roumanie), Germaine Fuster (Paris), Josette Ricol (Lyon), G. Ferart (Paris), Mimi Serbanesco (Bucarest), Jeanne Schalyte (Paris), Charles Toussaint (Bruxelles), Geneviève Picard (Beausoleil, Alpes-Maritimes), Somazzi (Bourg), Petitjean (Paris), Ilkefat Mohsen Pacha (Hélovan, Egypte), Simone Vaudry (Paris), Rachel Deviry (Paris), Monique Chryssès (Paris), G. Gatte (Les Bréviaires, par Le Perray), Bay (Paris), de MM. Marcel Gross (Amiens), Gabriel Keçati (Alexandrie), Gallot-Michard (Villars, Loire), Dobroslav Luburic (Belgrade), Edouard Cohen (Le Caire), L. Barth (Saint-Malo), E. Crépin (Roubaix), Sébille (Paris), Knigoisdatelovo Academia (Leningrad), R. Mariault (Le Perreux), Aimé Marcou (Paris), L. Roujat (Genève), Maurice Goffart (Nessonvaux-lez-Liège), Charles de Rochefort (Paris), Ivan Mosjoukine (Paris), Camille Morlet (Auxerre), Joseph Koran (Paris), Tadeo Hasegawa (Paris.) A tous merci.

Miquette. — 1° *Madame Sans-Gêne* n'a plu infiniment; réalisé avec beaucoup de goût, parfaitement interprété, ce film, avec quelques autres, doit prouver à l'étranger que l'on peut faire du bon cinéma en France. Et quelle magnifique propagande pour nos châteaux, notre beau pays ! — 2° Sans doutes êtes-vous trop jeune pour avoir connu cette artiste lorsqu'elle était belle, très belle. Elle le fut, croyez-le bien, et est encore très enviable mais avouez que rien, dans le film en question, n'était fait pour mettre en valeur ni son physique, ni son talent ! — 3° Mme Lissenko tournera sans doute prochainement, je le souhaite du moins. Mon bon souvenir.

Ami 2.300. — 1° Les films réalisés par Abel Gance sont : *La Zone de la Mort*, *Le Droit à la Vie*, *Mater Dolorosa* ! *La Dixième Symphonie*, *J'accuse* ! *La Roue*. — 2° Albert Dieudonné sera le principal interprète de Napoléon ; la liste des autres interprètes serait trop longue. Beaucoup d'artistes, comme Henri Baudin et Joë Hamman, par exemple, ont accepté des rôles épiques. Les opérateurs qui tournent ce film sont : Burel, assistant technique, Kruger et Lucas.

Jannik. — 1° Il est bien regrettable qu'on ne vous ait donné encore ni *La Petite Annie* ni *La Ruée vers l'or*. Les Artistes Associés sont cependant représentés en Belgique et il est surprenant qu'une ville comme Liège soit privée de films de cette valeur. — 2° Après *Premier Amour*, Charles Ray commit l'erreur de fonder sa propre compagnie... et deux ou trois films assez quelconques, dont un en costumes. Ses dernières productions, d'une qualité supérieure, et réalisées pour le compte d'une compagnie, nous seront, je l'espère, présentées prochainement.

Cinéma. — Il n'existe pas d'ouvrages traitant des truquages cinématographiques, mais *Cinémagazine* a publié toute une série d'articles sur ce sujet. Vous trouverez l'énumération de ces articles en tête de ce numéro.

Gosse. — 1° Bizarre pseudonyme ! Il existe des abonnements de six mois pour la Suisse ; prix : 38 francs. Ces abonnements vous donnent droit à cinq photos 18x24. — 2° Dolly Davis : 40, rue Philibert-Delorme ; Lya de Putti, Charlottenburg 7, Meierottostrasse.

Ray. — 1° *Knock*, qu'à juste titre vous avez beaucoup aimé, marque les débuts à l'écran de Fernand Fabre. Pour un coup d'essai, c'est évidemment un coup de maître ! — 2° Je ne sais

rien encore de ce que sera *Larmes d'Enfants*, avec Andrée Rolane. Ce film sera réalisé par les Films de France et édité par Pathé-Consortium.

Tokéramo. — 1° Je vous enverrai avec plaisir les statuts de l'A. A. C., mais... donnez-moi votre nom et votre adresse. — 2° Vous pouvez vous procurer tous les numéros qui vous manquent aux prix suivants : 3 fr. pour ceux de 1921 ; 2,50 pour ceux de 1922-23 ; 1,50 pour ceux de 1924-25. — 3° Je n'ai pas l'adresse de Pétrovitch. Pola Negri ; Lasky Studio, Vine Street, Hollywood ; Alice Terry ; Studio de la Victorine, à Nice ; Barbara La Marr vient de mourir.

Emmy Kiss. — Il n'est pas maladroit du tout, votre frère ; ses photos sont très bien et je suis ravi qu'elles m'aient permis de mieux vous connaître. — 1° Ronald Colman, que vous avez vu dans *La Maison de l'Homme Mort*, tourna déjà dans *The White Sister*, avec Lillian Gish. Vous le reverrez dans *Mon Cœur et mes millions* et *L'Étreinte du passé*. — 2° Nivette Saillard, la très émouvante Eponine des *Misérables*, est en effet Mme Georges Saillard.

Moskine 1er. — Lucienne Legrand : 75, avenue Niel ; je n'ai pas l'adresse de Mme Lissenko. — Je suis surpris que Donatien ne vous ait pas retourné la photographie que vous lui aviez envoyée à dédicacer ; il lit, je suis sûr, ce courrier ; ces quelques lignes lui rafraîchiront certainement la mémoire.

Don X... — 1° Betty Compson tourne, je crois, en ce moment, pour Fox. — 2° Dolly Davis : 40, rue Philibert-Delorme. — 3° Nous envoyons les statuts des « Amis du Cinéma » à toutes les personnes qui nous en font la demande.

Tour de Bravone. — Chaplin est, sans aucun doute, le plus grand artiste à tous points de vue du cinéma mondial ; cela, peu de gens le discutent maintenant, n'est-ce pas ? Vous avez un goût excellent, les films, artistes et réalisateurs que vous préférez sont tous de premier ordre. J'admire beaucoup Pauline Frederick et aussi Nathalie Lissenko, mais je ne trouve aucune similitude entre leur talent. Avez-vous vu *La Femme de Quarante Ans* ?

Holdie Plago. — *Le Maître de Forges* est un film italien tourné depuis plus de trois ans. Son interprète principal était le regretté Amleto Novelli, qui créa entre autres : *Quo Vadis* ?, *Marc-Antoine et Cléopâtre*, *Jules César*, *Christus* et *Le Pirate*. Pina Menichelli tourne une série de films comiques adaptés pour la plupart d'après les pièces de Feydeau avec notre compatriote Marcel Levesque.

Sadko. — Vous pourrez assister, en payant votre entrée, à ce bal du Continental. Dans *Le Fantôme de l'Opéra*, seuls les trois principaux rôles étaient indiqués : Lon Chaney, Mary Philbin et Norman Kerry.

Pitchounette. — Romuald Joubé ne tourne pas en ce moment. Vous reverrez Lucien Dalsace dans *Le Berceau des Dieux*. Quant à Charles Vanel, après avoir tourné *L'Orphelin du Cirque*, il va tourner un des principaux rôles du prochain film de Jacques de Baroncelli. Romuald Joubé, 18, rue de la Grande-Chaumière, Lucien Dalsace, 7, rue Madira, Bécon-les-Bruyères, Charles Vanel, 28, boulevard Pasteur.

Moi. — 1° Comme vous, j'ai énormément goûté *La Ruée vers l'or* ! Quelle production admirable ! Chaplin n'a pas encore commencé son prochain film, mais cela ne saurait tarder. Il est en train d'organiser sa distribution et de parfaire son scénario car vous savez qu'il n'entreprend rien à la légère. — 2° Un très beau film, *Gribiche*. Oui, l'artiste dont vous me louez le talent est bien Mme Jacques Feyder, 195, rue de l'Université.

IRIS.

L. B. B.
LICHTBILDBÜHNE
Le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks.
Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225
Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

E. STENDEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.



C'est un succès !

ALMANACH DE CINÉMAGAZINE

La Vie et les Films des Artistes célèbres. Comment ils débutèrent. — Comment ils jouent. — Ce que gagnent les grandes vedettes. — L'Art du maquillage. — Les périls du métier. — Les trucs employés au Studio. — Les Vedettes chez elles. — Les animaux au cinéma. — Interviews. — Reportages, etc.

PRIX : **3 francs**

En vente chez tous les Libraires et dans les Gares
Envoi franco contre **3 fr. 50** adressés à CINÉMAGAZINE

Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925
Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 12 au 18 Février 1926

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. La Chaussée des Géants, d'après le roman de Pierre Benoit, réalisé par Jean Durand, avec Armand Tallier (l'inoubliable Jocelyn), Philippe Hériot, Youca Troubetzkoi, Mmes Yanova et Jeanne Helbling.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Suède et Norvège, plein air. *Un timide qui s'émancipe*, comique. *Sa Majesté s'amuse*, comédie dramatique interprétée par Adolphe Menjou et Ricardo Cortez.

GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

L'Olivier, plein air. Tramel, André Nox, Charles Vanel et le petit Yves Langlais dans *L'Orphelin du Cirque* (4^e et dernier épis.). Le plus grand triomphe de Charles Chaplin : *La Ruée vers l'or*.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Le Canada, plein air. *L'Orphelin du Cirque* (dernier épisode). *La Ruée vers l'or*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. Un génial inventeur, comique. Les deux hommes les plus forts du monde, Cadine et Rigoulot, dans leurs fantastiques prouesses. Biscot dans *Bibi-la-Purée*, grand cinéroman en cinq chapitres, de Maurice Champrenx, d'après la pièce de MM. Moutezy-Eon et A. Fontanes (1^{er} chap.). *Marchand d'Habits*, comédie dramatique, avec Jackie Coogan.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Un génial inventeur, comique, *Cadine et Rigoulot. Bibi-la-Purée* (1^{er} chap.). *Aubert-Journal. Marchand d'Habits*, avec Jackie Coogan.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. Un génial inventeur, comique. *Cadine et Rigoulot. Bibi-la-Purée* (1^{er} chap.). *Marchand d'Habits*, avec Jackie Coogan.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.).

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Un génial inventeur, comique. Biscot dans *Bibi-la-Purée* (1^{er} chap.). *Cadine et Rigoulot. Marchand d'Habits*, avec Jackie Coogan.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. L'Orphelin du Cirque (3^e épis.). *Salammô*, le grand film de l'Opéra, d'après le chef-d'œuvre de Gustave Flaubert. Réalisé par Pierre Marodon, avec Jeanne de Balzac, Rolla-Norman, Victor Vina, Raphaël Liévin et Henri Baudin. Musique de Florent Schmitt.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Bibi-la-Purée (1^{er} chap.). *Salammô*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

L'Olivier, plein air. *L'Orphelin du Cirque* (dernier épis.). *La Ruée vers l'or*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Le Canada, plein air. *Bibi-la-Purée* (1^{er} chap.). *Aubert-Journal. La Ruée vers l'or*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Le Canada, plein air. *L'Orphelin du Cirque* (3^e épis.). *Aubert-Journal. Salammô*.

AUBERT-PALACE

17, rue de la Cannebière, Marseille

La Princesse aux Clowns. Cadine et Rigoulot.

AUBERT-PALACE

44, rue de Béthune, Lille

La Sirène de Séville. Le Jockey Favori

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

Folies de Femmes.

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles.

Knock

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 12 au 18 Février 1926

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Jean Chouan* (3^e chap.); *La Ruée vers l'or*.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Compagnons de chaîne; Charmeuse*.
MBSANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamareck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée; Picratt l'intrépide; Marchand d'Habits; Jean Chouan* (4^e chap.). — 1^{er} étage : *Frigo à l'Electric hôtel; Miss Flirt; Bibi-la-Purée* (1^{er} chap.).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATELON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.

CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunis). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VRIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATTI, Calea Victoriei.
 CHATELROU. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENÈVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 CAMEO
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

Nos CARTES POSTALES

- | | | | |
|--|---------------------------------------|---|--|
| 196 L. Albertini | 268 Jean Dehelly | 298 Max Linder (dans
Le Roi du Cirque) | 208 Harry Piel |
| 212 Fern Andra | 154 Carol Dempster | 231 Nathalie Lissenko | 65 Jane Pierly |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 269 Henny Porten |
| 297 J. Angelo (dans Sur-
couf) | 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 172 R. Poyen (Bout de
Zan) |
| 90 Agnès Ayres | 68 Desjardins | 211 Jacqueline Logan | 56 Pré Fils |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 9 Gaby Deslys | 163 Bessie Love | 242 Marie Prévost |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 195 Xénia Desni | 186 May Mac Avoy | 266 Aileen Pringle |
| 159 Barbara La Marr | 127 Jean Devalde | 241 Douglas Mac Lean | 250 Edna Purviance |
| 115 Eric Barclay | 53 Rachel Devirys | 17 Pierrette Madd | 203 Lya de Putti |
| 199 Nigel Barrie | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 107 Ginette Maddie | 86 Herbert Rawlinson |
| 126 John Barrymore | 177 France Dhélia (2 ^e p.) | 102 Gina Manes | 79 Charles Ray |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 220 Richard Dix | 201 Lya Mara | 36 Wallace Reid |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 214 Donatien | 142 Arlette Marchal | 32 Gina Rely |
| 148 Henri Baudin | 40 Huguette Duflos | 189 Vanni Marcoux | 256 Constant Rémy |
| 253 Noah Beery | 111 Régine Dumjén | 248 June Marlowe | 262 Irène Rich |
| 280 Alma Bennett | 273 C ^{ss} e Agnès Esterhazy | 265 Percy Marmont | 213 Paul Richter |
| 113 Enid Bennett (1 ^e p.) | 80 J. David Evremond | 233 Shirley Mason | 75 Gaston Rieffler |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 83 Édouard Mathé | 223 Nicolas Rimsky |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 141 André Roanne |
| 74 Ar. Bernard (1 ^{re} p.) | 263 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 106 Theodore Roberts |
| 21 Arin. Bernard (2 ^e p.) | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 63 De Max | 37 Gabrielle Robinne |
| 49 Arin. Bernard (3 ^e p.) | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 134 Maxudian | 158 Ch. de Rochefort |
| 35 Suzanne Bianchetti | 261 Louise Fazenda | 192 Mia May | 48 Ruth Roland |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 39 Thomas Meighan | 55 Henri Rollan |
| 258 Georges Biscot (2 ^e p.) | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 26 Georges Melchior | 82 Jane Rollette |
| 152 Jacqueline Blanc | 238 Jean Forest | 165 Raquel Meller dans
La Terre Promise | 215 Stewart Rome |
| 225 Monte Blue | 77 Pauline Frederick | 160 Raquel Meller dans
Violettes Impéria-
les (10 cartes) | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 218 Betty Blythe | 245 Dorothy Gish | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 255 Eleanor Boardman | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | Mack Sennett Girls
(12 cartes de bai-
gneuses) |
| 85 Régine Bouet | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 22 Claude Mérelle | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) |
| 67 Bretty | 170 Les Scours Gish | 5 Mary Miles | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) |
| 226 Betty Bronson | 209 Erica Glaessner | 114 Sandra Milovance | 267 Norma Shearer (1 ^{re}
pose) |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 204 Bernard Goetzke | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 287 Norma Shearer (2 ^e
pose) |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | Huntley Gordon | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 81 Gabriel Signoret |
| 174 Marcy Capri | 25 Suzanne Grandais | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 206 Maurice Sigrist |
| 3 June Caprice | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 244 Tom Mix (2 ^e pose) | 146 Victor Sjostrom |
| 90 Harry Carey | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 11 Blanche Montel | 202 Walter Slezack |
| 216 Cameron Carr | 194 Corinne Griffith | 178 Colleen Moore | 50 Stacquet |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 243 Pauline Starke |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 289 Eric Von Stroheim |
| 101 Helene Chadwick | 181 Creighton Hale | 69 Marguerite Moreno | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 292 Lon Chaney | 118 Joë Hamman | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 2 Constance Talmadge |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) | 169 Ivan Mosjoukine
dans le Lien des
Mogols | 1 Norma Talmadge (1 ^{re}
pose) |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) | 187 Jean Murat | 279 Norma Talmadge (2 ^e
pose) |
| 103 Georges Charlia | 143 Jenny Hasselqvist | 33 Mae Murray | 288 Estelle Taylor |
| 230 Maurice Chevalier | 144 Wanda Hawley | 180 Carmel Myers | 145 Alice Terry |
| 167 Jaque Christiany | 16 Hayakawa | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 41 Jean Toulout |
| 72 Monique Chryses | 13 Fernand Herrmann | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 185 Ruth Clifford | 116 Jack Holt | 105 Nita Naldi | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 259 Ronald Colman | 217 Violet Hopson | 229 S. Napierkowska | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 87 Betty Compton | 173 Marjorie Hume | 277 Violetta Napierska | 182 R. Valentino et Do-
ris Kenyon (dans
M. Beaucaire) |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 95 Gaston Jaquet | 30 Alla Nazimova | 129 R. Valentino et sa
femme |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 205 Emil Jannings | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 46 Vallée |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 117 Romuald Joubé | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 291 Virginia Valli |
| Jackie Coogan dans
Olivier Twist (10
cartes) | 240 Leatrice Joy | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 219 Charles Vanel |
| 222 Ricardo Cortez | 285 Alice Joyce | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 254 Simone Vaudry |
| 207 Lil Dagover | 166 Buster Keaton | 200 Asta Nielsen | 119 Georges Vautier |
| 70 Gilbert Dalleu | 104 Frank Keenan | 283 Greta Nissen | 51 Elmière Vautier |
| 153 Lucien Dalsace | 150 Warren Kerrigan | 188 Gaston Norès | 66 Vernaud |
| 130 Dorothy Dalton | 210 Rudolf Klein Rogge | 140 Rolla Norman | 132 Florence Vidor |
| 28 Viola Dana | 135 Nicolas Koline | 156 Ramon Novarro | 91 Bryant Washburn |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 27 Nathalie Kovanto | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | 237 Lois Wilson |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 58 Georges Lannes | 57 André Nox (2 ^e p.) | 257 Claire Windsor |
| 60 Jean Daragon | 221 Rod La Rocque | 191 Ossi Ossvalda | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 89 Marion Davies | 137 Lila Lee | 94 Gina Palerme | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 139 Dolly Davis | 54 Denise Legeay | 193 Lee Parry | 45 Yonnel |
| 190 Mildred Davis | 98 Lucienne Legrand | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | |
| 147 Jean Dax | 227 Georgette Lhéry | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | |
| 88 Priscilla Dean | 271 Harry Liedtke | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | |
| | 24 Max Linder (à la
ville) | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | |
| | | 62 Jean Périer | |
| | | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | |
| | | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS



LE FROID ET L'AIR VIF

déssèchent la peau.
 Seule une crème de toilette.
 NI SÈCHE NI GRASSE,
 mais d'une onctuosité parfaite.

La Crème Simon

peut réellement donner
 à l'épiderme la souplesse
 nécessaire pour braver
 les rigueurs du froid.

MARIAGES honorables, riches, p^r toutes situations
 M^{me} Tellier, 4, r. de Chantilly (Sq. Montholon)

Voulez-vous être fort et vaincre l'imprévu

Consultez M^{me} HYZARAH

célèbre guide-conseil qui, par ses révélations,
 donne réussite en tout. Reçoit de 10 h. à 19 h.
 sauf dimanches. Par correspondance 10 fr. 60.
 — 4, r. Vaucanson, Paris (Métro: Arts-et-Métiers)

AVENIR dévoilé par Mme MARYS,
 45, rue Laborde, Paris (8^e).
 Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.

Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Reç. de 2 à 7 h.)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
 nématographiques de France.
 Vente, achat de tout matériel.

Etablissements Pierre POSTOLLEC,
 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant: JEAN-PASCAL

N° 7

6^e ANNÉE
12 Février 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT =

Cinémagazine

1 FR. 50



JEAN ANGELO

Photo M. Soulié

La grande vedette du cinéma français vient de créer le rôle de Vandeuvers dans « Nana », adapté par Jean Renoir, d'après le célèbre roman d'Emile Zola,